

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



“Les fiancés”
Ecole Freinet

Lisez
Art Enfantin

33^e année

n° 3

1^{er} Novembre 1960

DANS CE NUMÉRO

C. FREINET :

- Un élément nouveau de la culture: LA VIE
- L'Ecole à la croisée des chemins

Elise FREINET

- La part du maître

LE BOHEC :

- Le Planning

P. RAYNAUD

- Quelques opinions sur les mathématiques dans les C.C.

G. MAUREL

- Exposé au Congrès de Vienne des Adlériens

P. QUARANTE

- Une expérience d'Art à l'Ecole

* VIE DE L'ICEM

- Réunions des groupes
- Stage Tourangeau
- Documents audio-visuels

* PLANS DE TRAVAIL

en Histoire, Géographie & Sciences

* COMMENT JE TRAVAILLE

DANS MA CLASSE

FINELLE - La redécouverte en calcul dans une classe de réadaptation.

Voyage Echange Ronquerolles-Crouy

BERNARDIN - Méthode naturelle Scientifique

* NOS OUTILS ET NOS TECHNIQUES

le plâtre Céramic

* PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

Pédagogie soviétique

* LIVRES & REVUES

*

SUCCÈS

CONCOURS PAILLARD Forêts et Feuillages :

1er prix de la catégorie 5 à 7 : Bruno LORGEUX - 5 ans 1/2 = 2.500 F

CONCOURS DU COMMISSARIAT GENERAL AU TOURISME :

affiches 5 couleurs au plus

envoi de 5 peintures reproduisant avec une légère transposition des dessins faits car nous avions .. 2 jours !! - 4 enfants ont eu un stylo Jif Watermann plume or et un abonnement 'Tintin' (enfants de 11 à 13 ans)

Ecole de CROUY S/ COSSON (L & Ch)

*

ESPÉRANTO

Cours coopératif et gratuit de la C.E.L. - S'adresser à LENTAIGNE 3 avenue de la Gaillarde, Montpellier, contre enveloppe timbrée à votre adresse

Actualités de l'Ecole Moderne



Un élément nouveau de la culture :

LA VIE



*Elle en était jusqu'à ce jour délibérément, méthodiquement exclue.
Cette exclusion était une des caractéristiques majeures de la culture traditionnelle, désintéressée et en dehors de la vie, écrit A. Clausse (1). Ainsi conçue, la vie mentale a une existence propre, indépendante des sollicitations immédiates du milieu physique et humain, social et moral. L'enseignement se placera donc délibérément en dehors de la vie. Tout contact avec la réalité contingente sera considéré comme une erreur et un danger.*

Dans une telle conception intellectuelle de l'éducation, une formule d'école s'est constituée, forte aujourd'hui de plusieurs siècles de pratique et qui, du fait même de cette tradition et de cette ancienneté, semble désormais inébranlable. Toutes les démonstrations et critiques et les preuves les plus flagrantes de la nocivité de certaines pratiques n'empêchent pas que 90 % des maîtres et des parents lui restent obstinément asservis.

« Toutes les disciplines nouvelles qui ont la prétention saugrenue d'introduire à l'Ecole *le réel* ne seront tolérées que sous la contrainte et elles seront considérées avec le mépris que provoque toute activité indigne d'une noble intelligence » (1).

C'est sous ce signe d'une tolérance méprisante que la vie a parfois essayé de franchir, plus ou moins clandestinement la porte des classes. Disons plutôt un ersatz de vie : un livre moins austère, une observation sur un objet extérieur à l'école, une enquête ou une visite d'usine.

Mais il n'en reste pas moins que dans la masse des écoles, les enfants entrent tête baissée et en rangs, laissant à regret à la porte de la classe les travaux et les pensées qui font le charme inoubliable des enfances même déshéritées ; ils doivent ouvrir un livre, écouter

les leçons, faire les devoirs. Défense de regarder par la fenêtre les arbres qui fleurissent, d'écouter les bruits de vie qui montent de la rue et des champs. L'Ecole prend tout dans son engrenage et le lamène.

L'Ecole se meurt d'être désadaptée et stérile, mais nul n'ose mettre en cause cette longue et totale servitude d'une éducation qui, ignorant la vie, ne saurait la stimuler et la magnifier.



L'éducation traditionnelle rappelle aujourd'hui l'histoire du roi nu. Tant que personne n'osait dénoncer sa nudité et sa stérilité, l'Ecole se sentait forte de la religion dont on l'entourait. Mais voilà que devant les échecs trop flagrants, des voix nombreuses s'élèvent, faisant écho à nos slogans iconoclastes, pour dire, pour affirmer, pour crier que les méthodes actuelles ne rendent pas, et que l'enseignement représente « un effort improductif », comme titre un livre récent de Gérard Charnoz, paru aux Presses Universitaires de France.

Mais que manque-t-il à cet enseignement ? D'aucuns vous diront qu'il y faut des jeux, d'autres des expériences ; les uns prônent la liberté et d'autres la sévérité et l'austérité. Ce ne sont là qu'emplâtres sur jambe de bois. Ce qui lui manque, c'est *la vie*.

Ce mot magique s'imposera bientôt dans toutes les disciplines, sauf pour l'Ecole.

A. Clausse (op. cité).

(1) *Une Doctrine Sociale de l'Education*. Edition de l'Amicale du personnel enseignant socialiste de Liège.

Le travail à la chaîne était dans l'industrie l'équivalent de la classe traditionnelle. On s'est rendu compte de tout ce qu'il comporte d'incidences de fatigue et d'abêtissement pour les ouvriers qui y sont soumis. On s'efforce de l'humaniser.

Les hôpitaux psychiatriques où les malades étaient, étaient isolés derrière leurs murs infranchissables, condamnés à la promiscuité, à l'isolement, en tous cas à l'inaction et à l'inutilité. On y introduit aujourd'hui le travail et *la vie*.

La médecine avait inventé une infinité de médicaments qui avaient la prétention de sauvegarder, de l'extérieur, l'équilibre et la santé des individus. Un courant d'opposition secoue aujourd'hui la pratique officielle et fait à l'élément *vie* une place nouvelle que nous ne devons pas sous-estimer.

Le cinéma asservissait les donnéessences à une mécanique qui, à grand renfort de millions simulait la vie. La nouvelle vague descend dans la rue pour cueillir à même les activités de tous les jours, les éléments majeurs du drame.

La technique contemporaine avait construit de grands ensembles d'habitations. Rien n'était négligé

pour le confort qu'on croyait être le souci N° 1 des nouveaux habitants. Et voilà qu'on se rend compte que « au lieu de se greffer sur la ville plus ancienne et d'y entremêler ses intérêts sociaux, culturels et autres, le nouvel ensemble d'habitations, *sans vie* était un poids mort, « un désert de pierre et de béton » au milieu d'une ville vivante » (1).

On cherche alors des solutions plus humaines.

L'armée elle-même a brisé son vieux cadre disciplinaire au profit d'un *service psychologique* que nous ne risquons pas de vanter certes, mais qui n'en est pas moins la reconnaissance implicite de l'improductivité des anciennes techniques.

Dans ce complexe mouvant et dynamique soutendu, pas toujours excellemment il est vrai, par la vie, l'École restera-t-elle seule, comme un désert de devoirs et de leçons, nue et improductrice, ou bien par la Vie servira-t-elle la Vie ?

C. FREINET

(1) *Horizons*, numéro d'octobre 1960.

UN CADEAU DE NOËL POUR ENFANTS ET ADULTES

Il y a toujours un Père Noël pour les Grands et les Petits. Il vous propose cette année deux cadeaux à offrir :

- Un abonnement à *ART ENFANTIN* avec un beau numéro de Noël et supplément-surprise 10 NF
- Un album *ART ENFANTIN*, broché des numéros parus en 1959-1960, sous couverture originale..... 15 NF
- Les deux réunis 22 NF

Une occasion de faire plaisir et d'éduquer à la fois.

Commandes à adresser à l'I.C.E.M. - Cannes - Bd. Vallombrosa.

Le point de la quinzaine



L'ÉDUCATION à la croisée des chemins

*Thème principal de notre prochain Congrès International
de l'Ecole Moderne de Saint-Etienne (Loire)*

27 mars - 1^{er} avril 1961



Au cours de nos précédents Congrès, nous avons étudié quelques-unes des questions essentielles de notre pédagogie. Le rendement scolaire, la discipline, l'expression libre, l'Ecole Moderne dans le complexe de la civilisation actuelle, et, l'an dernier, dans le cadre de l'année mondiale de la Santé mentale : la Santé mentale des enfants et des éducateurs.

D'autre part, au cours de l'année écoulée nous avons lancé un questionnaire Techniques de Vie sur l'Equilibre et l'Attention chez les enfants. Le compte-rendu de cette enquête paraît dans le numéro d'octobre de Techniques de Vie qui vient de sortir.

Nous n'avons certes pas la prétention d'avoir étudié un tant soit peu, à fond, l'une quelconque de ces questions. Elles sont toutes excessivement complexes et nous risquons d'ailleurs de les voir trop exclusivement sous l'angle Ecole Moderne. Nous nous sommes appliqués surtout à déblayer le terrain, à poser les problèmes, à définir et délimiter les voies dans lesquelles nous croyons devoir nous engager.

Il nous fallait cette année ou reprendre quelques-uns de ces problèmes ou essayer d'aborder une synthèse plus large, avec autant que possible la collaboration de parents et d'éducateurs de divers degrés et enseignements.

C'est surtout vers cette collaboration que nous nous orientons, et c'est pourquoi nous serons dans quelques jours à Bordeaux où nous participerons nombreux aux travaux du Congrès annuel de la Coopération à l'Ecole.

Tant en effet que nous jetions les premiers jalons de nos techniques avec l'introduction dans nos classes de l'imprimerie, du journal ou des fichiers, nous pouvions nous cantonner à une action partielle et limitée. C'était au temps d'ailleurs, où le premier degré était encore totalement coupé d'un deuxième degré aristo-

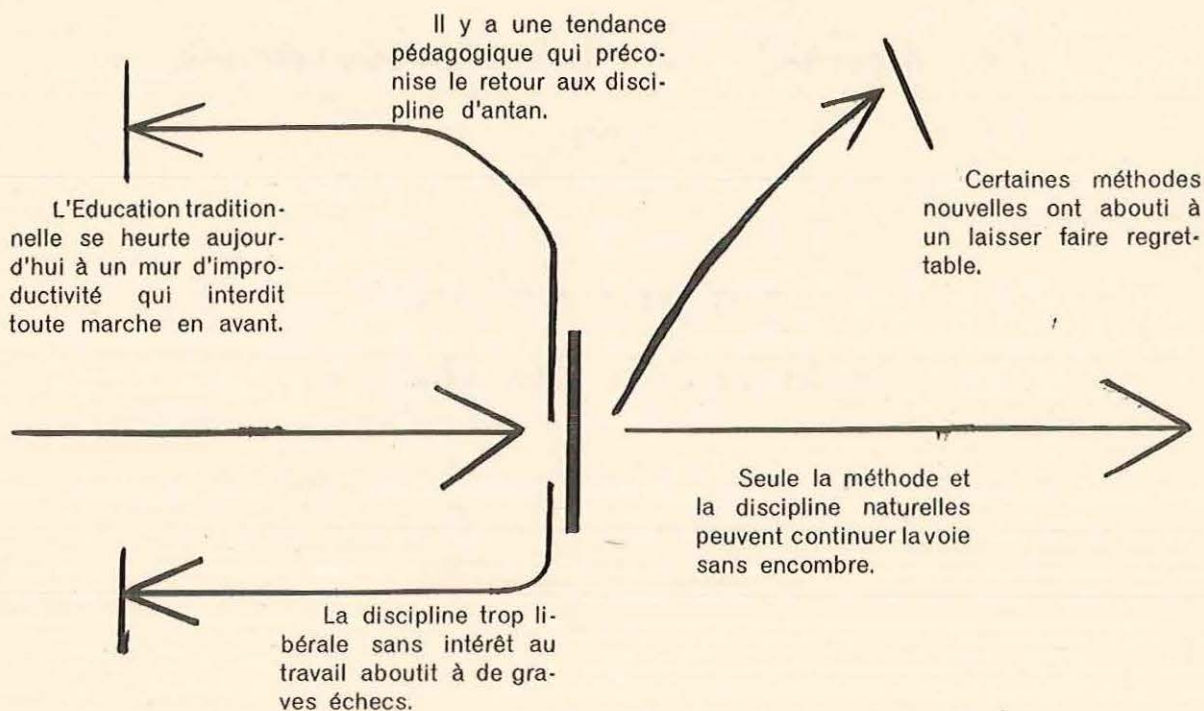
cratique auquel nous n'avions jamais accès, au temps aussi où les incidences sociales, médicales, psychologiques ou philosophiques de nos techniques commençaient à peine à s'affirmer.

Nous avons, avec quelque succès, élargi le cercle de nos activités, pendant que, parallèlement s'organise peu à peu, bon gré mal gré, un enseignement plus démocratique, alors que nos enfants passent en sixième ou au Cours complémentaire où tant des nôtres sont actuellement en fonction.

Il résulte aujourd'hui de cette interpénétration des divers enseignements que la presque totalité des problèmes nous sont communs, que nous devons donc les examiner ensemble, avec le souci à tous d'aboutir à un enseignement mieux adapté aux enfants de 1960, et plus efficient.

Nous avons étudié cette situation nouvelle au cours de notre Colloque *Techniques de Vie* et nous avons essayé de trouver un thème qui synthétise quelques-uns justement de ces problèmes qui nous sont communs.

Nous avons dit : *l'Education à la croisée des chemins.*



Incontestablement des erreurs pédagogiques nous ont mené à des impasses dont il faut essayer de sortir.

A cette croisée des chemins, il nous faudra prendre la bonne route ; et pas seulement en fonction des autorités ou des régimes, en fonction de l'enfant surtout, en vue de la société qu'il est appelé à construire et à défendre.

Au cours de l'enquête précédemment menée par *Techniques de Vie*, notre ami Lefebvre, Inspecteur Primaire, avait inscrit dans son rapport cette phrase révélatrice qui était une prise de position hardie mais à notre avis très contestable :

« Dans le milieu urbain surtout, un dosage de contrainte et de liberté s'impose ».

Nous avons demandé à M. Lefebvre des précisions. Il nous a fait parvenir l'article ci-dessous qui peut nous servir de thème d'enquête pour l'étude de la question du Congrès.

Nous sommes bien là à une croisée des chemins. Il ne suffit certes pas de prendre à l'aveuglette le contrepied des pratiques que nous condamnons, et nous savons que, par sa mise au point M. Lefebvre résume

De la nécessité du principe d'autorité en éducation

Formé par les méthodes traditionnelles, j'ai souffert tout d'abord lorsque, jeune éducateur, j'imposais une discipline trop rigide qui brimait l'enfant.

Mais lorsque j'ai voulu appliquer les méthodes nouvelles, je n'ai point trouvé les satisfactions que

assez bien une opinion qui se cherche et que nous pouvons peut-être aider à choisir et à s'affirmer.

C'est sur la base de cette opinion peut-être un peu brutale, mais du moins susceptible de secouer les indécisions que nous allons préparer, en accord avec *l'Office Central de la Coopération à l'Ecole*, une vaste enquête qui doit toucher, sous une forme adaptée aux préoccupations des divers milieux :

- les instituteurs
- les professeurs du secondaire et du supérieur
- les étudiants
- les parents d'élèves
- l'enfance inadaptée.

De la confrontation de ces opinions devrait résulter une orientation plus sûre de la pédagogie 1960, tout à la fois tournée vers l'avenir et soucieuse du passé, ouvrant des voies que nous voulons libératrices, non seulement verbalement et théoriquement, mais dans leur complexe réalité individuelle et sociale, pour préparer comme nous le voulons tous la société humaine de demain.

C. FREINET.

Louis LEFEBVRE

Inspecteur-Professeur
(E.N. Bouzaréa).

j'attendais, et j'ai senti que l'amour porté aux enfants ne pouvait se substituer au principe d'autorité.

Et dans l'éducation de mes enfants, j'ai compris qu'il s'agissait de deux aspects complémentaires de

toute éducation : amour et autorité doivent s'allier harmonieusement.

Née d'une expérience tâtonnée, cette idée semble confirmée par les travaux les plus récents des spécialistes, qui découvrent souvent la carence d'autorité comme cause de la délinquance juvénile.

MM. Sutter et Luccioni donnent à la notion d'autorité une définition bien précise qui écarte l'autoritarisme : elle doit être fondée sur le respect et l'amour, savoir faire comprendre et accepter par l'enfant les consignes nécessaires à son progrès, aider sa volonté et son jugement encore débiles, susciter son initiative et s'effacer en temps opportun pour lui permettre de s'exercer.

La carence d'autorité a trois conséquences qui expliquent l'échec d'une éducation renonçant à imposer à l'enfant des normes précises :

1°. — La personnalité est essentiellement inconsistante. Elle manque de stabilité et de fermeté. On n'y décèle ni armature, ni ligne de force.

2°. — La conduite est gouvernée par l'occasion et par le caprice, offrant le spectacle déconcertant d'une succession d'actes irréfléchis et le plus souvent inachevés. Des explosions d'activité alternent avec des périodes d'apathie, des entreprises téméraires avec des démissions sans lutte, accumulant les situations d'échec.

3°. — Sous une fausse sociabilité de surface, l'individu reste isolé, flottant ; tout attachement profond à un autre être, tout engagement durable dans une collectivité lui demeurent impossibles.

Devenu adulte, sa vie professionnelle, conjugale, familiale, est également chaotique, éparpillée, son rendement social aussi médiocre que sa valeur humaine.

Ayant eu la chance de connaître Freinet éducateur, je ne lui reprocherai pas d'ignorer la valeur du principe d'autorité. Je me souviens de ce jeune enfant qui me disait : « Maintenant, il faut être sage : Papa Freinet va rentrer ».

Et j'ai pu le voir ensuite, dosant harmonieusement affection et autorité, réussissant pleinement sa tâche éducatrice.

Et j'ai éprouvé une admiration mêlée peut-être d'un peu d'envie pour son génie qui s'exprimait plus dans son comportement avec les enfants que par des mots.

Mais les articles des éducateurs modernes insistent souvent sur l'importance de l'amour en éducation, et dénoncent les méfaits d'une éducation trop rigide : la critique de l'excès d'autorité risque d'être interprétée comme une condamnation du principe par des lecteurs insensibles aux nuances.

Mes élèves, futurs instituteurs, se scandalisent lorsque j'affirme que, pour les parents, la fessée demeure un moyen d'éducation indispensable. La sécurité

des enfants n'exige-t-elle pas la création de réflexes conditionnés créés par l'association d'un acte dangereux (lâcher la main des parents et partir sur la route), à une sanction immédiate et douloureuse ?

L'expérience révèle d'ailleurs que l'amour de l'enfant pour son père, et surtout du garçon, s'éveille avec les premières fessées qu'il donne vers 14 mois environ. Son désir de sécurité est satisfait devant cette puissance qui le sanctionne, mais qui est capable aussi de le protéger.

En classe, les châtiments corporels, interdits par règlement, risquent d'humilier l'enfant. L'autorité de l'éducateur est d'ailleurs d'autant plus grande qu'il est capable de se passer de sanction, parce qu'il s'impose aux enfants par son prestige, par son dynamisme.

Et cependant, je connais des écoles où le recours aux châtiments corporels constitue une nécessité inéluctable : la non-violence, et même le seul recours aux punitions réglementaires, sont considérés comme de la faiblesse, et un désordre indescriptible en résulte. Il s'agit de certaines écoles de villes scolarisant les enfants du sous-prolétariat ou de la délinquance. Il convient de noter que dans ces écoles des enfants que la société a contaminés éprouvent pour leur maître à la fois de l'admiration et de l'affection, en dépit des « raclées » reçues.

On pose mal le problème des « blousons noirs » lorsqu'on attribue les méfaits des jeunes à un excès d'autorité ou à un manque d'autorité. Il faut dépasser les apparences, et aborder le terrain difficile de la psychanalyse, comme l'ont fait MM. Sutter et Luccioni. C'est un phénomène qui est né aux Etats-Unis, où le rôle de la femme éclipse celui de l'homme.

On en vient à envisager comme cause essentielle : « Le déclin social de l'image paternelle la grande névrose contemporaine dont la détermination principale est dans la personnalité du père, toujours carente, en quelque façon absente, humiliée ou postiche ».

Que l'éducateur, qui est un substitut du père, adopte une attitude qui prétende être de douceur et de compréhension comme l'attitude maternelle, et la névrose risque de s'installer avec la délinquance, qui n'en est que la manifestation sociale.

L'éducation nouvelle s'est édifiée par réaction contre une pédagogie froide et autoritaire, négligeant le besoin d'affection de l'enfant. Elle risque de se scléroser et d'échouer si elle ne réintroduit pas dans son système le principe d'autorité. Il ne faut pas qu'au mépris d'autrefois pour l'état d'enfant succède une admiration béate : l'enfant doit devenir un homme, et nous devons l'aider, et notre aide est inséparable d'une part mesurée de contrainte.

PLANNING

ou PLAN MURAL

par Le Bohec



Planer ou planifier



Il y a deux manières de planer. Je les ai expérimentées toutes les deux : j'en puis parler.

La première, c'est de dominer sa classe de très haut. On en cherche le centre de gravité et on peut asseoir tranquillement son enseignement en donnant une allure moyenne, afin de ne pas trop ralentir les purs-sangs ni essouffler les percherons.

Hélas ! j'ai dû déchanter. A l'usage, je n'ai pas trouvé cette allure moyenne parce qu'elle est fonction de facteurs multiples, sans cesse changeants. J'avais beau pester, je ne parvenais pas à trouver une fois pour toute l'équilibre idéal. On peut peut-être nourrir deux mille poules en se basant sur une ration moyenne, mais pas des enfants.

Car il ne s'agit plus maintenant de nourrir, de jeter une provende en espérant qu'elle sera assimilée d'une manière ou d'une autre. Notre époque exige de l'éducateur une ambition beaucoup plus haute.

Maintenant, il n'est plus possible de planer. Il nous faut descendre à chaque fois qu'on le peut au niveau à partir duquel chaque enfant devient divers.

La seconde façon de planer, c'est de se libérer des contingences locales et administratives et de se comporter comme si la classe dans laquelle on exerce est totalement détachée des autres classes de l'école, du milieu naturel, du village administratif et humain et des autorités académiques.

Cela je l'ai fait aussi. J'ai eu de la chance de pouvoir, sans contrôle excessif, poursuivre des expériences. J'en savais intuitivement le bien-fondé, mais

j'aurais été incapable de les justifier. J'étais jeune à ce moment et peu disposé à m'arrêter dans la voie de l'Ecole Moderne pour des incompréhensions ou même des oppositions (1). J'aurais même été assez tenté par la palme du martyr. Hélas, cette attitude peut séduire quelques jeunes, parmi les meilleurs peut-être, mais on ne saurait fonder une pédagogie de masse dans de telles conditions.

Et puis, ceux qui ont mission de nous contrôler ne nous sont pas obligatoirement défavorables. Ils doivent nous juger. Sur quoi nous jugeront-ils ? Nous faisons sa place à la vie, aussi y a-t-il une certaine part d'improvisation. Ce qu'il faudrait montrer c'est que la classe est organisée en fonction de cette place que nous faisons à la vie. Ce serait déjà un premier point et l'apparence d'improvisation effraierait moins. Mais il faudrait donner aussi des preuves tangibles de nos activités. Alors on nous approuverait peut-être de ne pas nous contenter d'un enseignement qui fonctionne avec un rendement de 10 %, le reste servant à chauffer l'atmosphère. Et puis nombreux sont ceux qui se rendent compte que l'époque exige maintenant plus et autre chose et que c'est peut-être nous qui l'apportons (2).

Donc, d'une part, il faut descendre au niveau de chaque enfant afin de le libérer sur le plan de la santé

(1) Après le coup de bélier initial de Freinet qui a entamé l'équilibre de la vieille machine, des coups de boutoir secondaires ne sont pas inutiles, mais l'opiniâtreté patiente et prudente des termites obtiendra peut-être plus sûrement les changements nécessaires.

(2) On a le droit d'essayer tout ce qu'on veut, mais on n'a pas le droit d'échouer !

mentale et de développer sa santé intellectuelle et physique par un enseignement à sa mesure.

D'autre part, il faut rassurer et obtenir des résultats.

Ces deux exigences de rendement profond et de rendement visible sont-elles contradictoires ? Ce n'est pas prouvé : quelques camarades de l'Ecole Moderne se sont penchés sur ce problème et ont trouvé au moins un commencement de solution : *c'est le planning*.

J'en expose ici une conception, valable surtout pour les petites classes, d'autres camarades se chargeront de préciser, de confirmer ou d'infirmer ce que j'avance.

INTERET DU PLANNING. — Pour le maître.

1°. Dans les pays à fortes exigences, dans l'intérêt du maître, des élèves, des Techniques Freinet, de l'Ecole Laïque, le maître a besoin de sécurités. Il faut qu'il puisse présenter au contrôle d'autrui et au sien propre un tableau complet des activités passées, présentes et futures de sa classe, tableau qui puisse se lire en un clin d'œil.

2°. Le maître Ecole Moderne, le débutant surtout, peut être submergé par le nombre de techniques qu'il lui faudrait pratiquer dans sa classe.

Le planning permet la synthèse, il permet d'y voir clair : il favorise l'expérience tâtonnée du maître qui essaie d'abord quelques techniques qu'il inscrit peu à peu dans son comportement et en fait d'abord des règles de travail, puis des techniques de travail. Le sillon Freinet s'élargit avec le nombre de socs que le maître, rendu de plus en plus puissant par l'expérience peut accrocher définitivement à sa machine après les avoir, d'abord, fixés provisoirement.

3°. C'est un outil de libération de l'éducateur qui, décomplexé, désinhibé, peut se consacrer plus efficacement et plus positivement à sa tâche.

4°. Le planning généralisé à dix marches que je propose, permet d'éviter l'éparpillement et l'incohérence des brevets qui est un peu affolante : il y a assez de causes de dispersion dans la vie de l'éducateur pour qu'il ne se trouve heureux d'une systématisation utile, bien reposante dans sa simplicité.

5°. C'est un moyen d'établir rapidement le plan de travail de la semaine parce qu'il fait constamment le point des activités de chacun.

6°. C'est peut-être aussi, pour le maître, le moyen de préparer la « terre où, comme il arrive déjà, c'est pour savoir et être, plutôt que pour avoir que l'on donnera sa vie » (Teilhard de Chardin). Entre parenthèses, il faut déclarer la guerre à ce verbe avoir. On a trop dit aux enfants :

— « Travaille mon petit, pour avoir une bonne note, pour avoir une bonne place, pour avoir les félicitations de tes bons professeurs, pour n'avoir pas de punitions, pour avoir ton certificat, pour ne pas avoir de pot de colle, pour avoir un vélo si tu réussis, pour avoir une

bonne situation, pour avoir une meilleure place que le petit voisin dont les parents crânent de trop... ».

Toujours pour avoir et jamais pour être.

7°. Le fait de planifier pourrait effrayer : comment peut-on planifier le subtil, l'impalpable, l'indicible, le dramatique ? Pour beaucoup d'esprits, planifier c'est enfermer l'homme dans des cadres rigides, c'est l'étouffer. Il est bien vrai que dans beaucoup de pays on travaille à assurer d'abord les conditions matérielles du bonheur. Il ne faut pas faire fi de ces conditions matérielles. Et ce n'est pas mauvais de préférer qu'elles soient bonnes pour tous au lieu de quelques-uns. Il est certain qu'une organisation plus rationnelle de l'enseignement — et de la société — produit des êtres plus équilibrés, plus aptes à supporter les tares d'une pédagogie encore dogmatique (il n'y a plus alors qu'un manque à gagner).

Mais nous, nous sommes en France et il nous faut faire maintenant face à un problème (parmi d'autres). L'enfant français de 1960 n'a plus beaucoup de choix. L'école peut être son dernier recours. Il faut qu'elle le soit.

Ainsi le planning peut avoir plusieurs fonctions. Il peut aider à faire la part du feu vis-à-vis des mécanismes et des contrôles afin de libérer le maître et l'enfant pour que ce dernier puisse, quelque part dans sa vie, être lui-même.

Et que celui-là puisse consacrer son temps et sa science à développer, non pas des connaissances comme c'était son rôle en 1900, mais de faire naître et mûrir des qualités de l'être humain autrement subtiles telles que : l'esprit scientifique, le sens mathématique, le sens artistique etc...

Mais ce planning, de quoi est-il fait ?

Dans ma classe, de quatre panneaux verticaux en contre-plaqué de 1 mètre de haut sur 1,40 mètre de large (cette dernière dimension est arbitraire ; c'est l'espace qui sépare les deux fenêtres). Il me semble que le mètre en hauteur est recommandé, au moins pour les petites classes parce que plus lisible.

Ces panneaux sont quadrillés à la craie par des lignes séparées de un décimètre.

Le long des lignes verticales progressent des gommettes dont la forme et la couleur combinées n'appartiennent qu'à un élève (chez moi, centimètres carrés de couleurs différentes : on pourrait prévoir des rectangles, triangles, étoiles etc...). On trouve ces gommettes encollées dans le commerce (pochettes pour travail manuel). Ces lignes verticales peuvent être appelées échelles : il y a une échelle par matière considérée.

Naturellement, ce côté matériel est aisément améliorable (un jour prochain des éditeurs astucieux s'aviseront de réaliser des plaques de métal sur lesquelles pourront se déplacer des pions de métal aimantés). Mais ceci est de peu d'importance.

Je crois qu'Honoré Lalanne a des panneaux d'isorel mou dans lequel il peut planter des épingles.

A suivre.

Dans les C. C.

Les C.C. prennent depuis le lancement de la réforme une place importante dans le complexe administratif et scolaire. Et nombreux sont nos camarades qui y sont nommés et qui voudraient bien ne pas faire irrémédiablement marche arrière.

Il y a beaucoup à faire pour la modernisation de l'enseignement dans les C.C., et nous sommes en mesure de le faire :

- Mise au point du texte libre, du journal scolaire et de la correspondance.
- Fichiers scolaires coopératifs.
- Fichiers auto-correctifs.
- Conférences.
- Plans de travail.

Seulement ces techniques aujourd'hui à peu près au point dans le premier degré ne peuvent pas être transposées telles que, au C.C. Il y faut une adaptation indispensable. Et cette adaptation ne peut pas être faite par nous, ouvriers du premier degré. Elle ne peut l'être que par vous, ouvriers des C.C.. Nous pouvons vous conseiller selon notre expérience, vous aider techniquement, prévoir certaines éditions, mais il faut que les maîtres du C.C. fassent l'adaptation nécessaire.

Une Commission des C.C. existe au sein de l'I.C.E.M.. Son responsable est Thomas G. M., 5, rue Portz Moguer, Brest (Finistère).

La Commission dispose d'un Bulletin de travail servi aux adhérents. Des groupes de travail pourront même se réunir départementalement et régionalement. Nous avons déjà un bon noyau que vous enrichirez par votre adhésion et votre travail.

1°. — Nous envisageons tout de suite l'édition de fichiers auto-correctifs. Pons en a déjà établi un prototype qui peut servir de base de travail. Il tâchera au cours de ses visites de prendre contact avec de nombreux camarades.

Quels sont, à votre avis, les fichiers dont la réalisation vous paraît la plus urgente ?

2°. — Vous avez certainement fait des expériences pour les diverses disciplines. Il faut nous en communiquer le compte-rendu que nous ferons connaître aux membres de la Commission et, dans toute la mesure du possible aux lecteurs de *L'Educateur*.

Nous attendons donc les travailleurs et nous nous mettrons à la besogne.

Nous publions ci-dessous une sorte de bilan des essais tentés jusqu'à ce jour et à partir desquels nous pouvons réaliser.

C. FREINET

SYNTHÈSE

faite par : P. RAYNAUD

C.C.G. Courpière (P. de D.)

Quelques Opinions sur les Mathématiques au C. C.

Consultant les archives de la Commission Mathématiques au C.C., on peut dire que des tentatives, plus ou moins heureuses, ont été faites isolément mais que rien de sensationnel n'a vu le jour ; tout au plus, disons que le terrain a été débroussaillé.

M. Beugrand, responsable de la Commission Calcul Vivant, me demande de faire la synthèse des expériences tentées dans l'enseignement des mathématiques au C.C.

Suite page 12

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET



Nos enfants pensent avec tout leur être. Et quand le crayon court sur le papier, quand la glaise prend forme au bout de leurs doigts, quand le poème éclot sur la page vierge, ils n'ont pas conscience de libérer une quintessence de leur intimité, quelque chose qui correspondrait à un mercure philosophal des plus raffinés. Non, l'enfant va simplement avec spontanéité et élan, du fond de sa nature humaine vers les choses à aimer et à parfaire, et il se trouve que cette allégresse de vivre porte ses fruits.

Il faudrait bien sûr une psychologie rénovée pour aborder de face et dans son bloc, cette plénitude qui n'est peut-être pas faite d'états de consciences successifs mais mieux, d'une façon d'être qui s'en va d'une seule coulée orientée par un courant de pointe. Nous ne sommes certes, pas plus malins que d'autres, mais nous avons la certitude d'avoir pressenti ces courants de pointe qui en permanence délivrent la pensée profonde de l'enfant. Et la preuve en est que nous réussissons des expériences étonnantes sur les plans scolaires, artistiques, poétiques et humains et qui séduisent les connaisseurs avant même qu'ils puissent accorder leurs justifications et trouver les raisons profondes de leur adhésion.

Je sais bien qu'il n'est pas facile d'expliquer l'inexplicable, car le don de soi ne s'explique pas, il se *vit*. On peut dire simplement que dans leurs réussites, nos enfants ne semblent triompher d'aucun combat, d'aucun duel où ange et démon seraient antagonistes : tout paraît se parfaire et éclore comme l'oiseau se libère de sa coquille : « Toc ! » ça y est... Autour de lui on s'étonne, on admire ; lui est à peine sûr d'avoir donné la mesure de son génie.

Mais *génie* est là encore, un mot qui « fait tiquer ». A la longue l'on s'aperçoit que dans leurs rigueurs d'exactitude, les *hommes pensants* compliquent bien les choses ! Nous ne faisons point allusion ici — cela va sans dire — au génie « raison sublime » qui auréole le front bombé de l'homme prédestiné. Le génie qui est le nôtre est celui qui court la rue, synonyme de pouvoir créateur, d'initiatives personnelles et hardies. Nous le prenons comme l'entendent les gens de pensée méditative que sont nos paysans de haute montagne : « Qué génie ! Tu ferais des yeux à un chat ! »...

Notre Alain Gérard — qui hélas ! a dû par la force des choses se séparer de nous — savait faire des yeux personnels aux chats et aux femmes, aux hommes, aux griffons, aux sirènes, à toute une humanité fantas-

tique, mélange de Dieux et de créatures fabuleuses venus au bout du pinceau comme le flot subtil sourd au creux du rocher. Chacun a son regard, celui qui délivre une âme. Il faut être connaisseur pour déceler cette particularité en apparence insignifiante, mais qui va chercher très loin un souci de raffinement dans la perfection d'unité. Déjà, Alain Gérard a le pressentiment que le plus conscient des créateurs est celui qui par l'effet de sa règle d'or « sait consoler ses créatures d'être nées... ».

Mais, n'est pas créateur qui veut... Seul l'enfant peut l'être sans hésitation, sans égard pour une alchimie intérieure, sans remords, en toute sérénité comme le sont les puissances élémentaires de la Nature.

La Nature ? Fi donc ! Alors que nous nous en allons ainsi dans la pleine forêt, légitimant sans arrière-pensée l'innocence du barbare, l'Esprit Fort nous attend à la sortie de la clairière : « Ici l'instinct à des comptes à rendre ».

Il est toujours un peu comique de conserver droit de contrôle sur des biens depuis si longtemps perdus. Car il y a, comme dit l'autre, belle lurette que le civilisé moderne s'évertue à ignorer « cette impulsion souveraine » qui, paraît-il « décide indépendamment de la réflexion logique, dans les actes décisifs de la vie ».

La jeune araignée sait tisser sa toile, le nouveau bousier construire sa boule, les oiseaux de la dernière couvée bâtir leur nid, et dans la création tous les êtres semblent honorer l'expérience de leurs parents, à l'exception du fils de l'homme qui à l'âge du conscrit sait à peine se débrouiller pour satisfaire « ses nécessités » premières... Ça ne fait rien. S'il devient un parfait civilisé, il aura une belle situation avec hôtel et domestiques, prendra femme de bonne condition pour créer une famille honorable consacrée par l'autorité de l'église et légitimée par les actes d'Etat-Civil... A moins que... par un réveil inattendu de l'instinct de nature, l'enfant

justement appelé naturel, ne devance le programme de si laborieuse exécution. Car cet instinct que l'on pourchasse et que l'on brime par les rigueurs d'une volonté mal comprise a, quoi que l'on fasse, une inextinguible poésie, qu'il soit Vénus aurignacienne, statuette phalique nègre, mille visages de Çiva, chant de gloire de Zarathoustra ou douce image de Bérénice.

C'est, nous en avons l'impression, ce sens poétique initial qui oriente nos enfants sans même qu'ils en aient conscience. Autrement, leurs improvisations seraient inconcevables. Aucune explication ne semblerait valable qui ne tiendrait point compte au départ, d'un état de vie ardente qui n'attend que les conditions favorables de milieu pour prendre son envolée. Nous ne postulons pas pour un *élan vital* bergsonnien, mais nous savons que de tout leur être, de tout leur cœur, nos enfants veulent vivre et aller de l'avant.



Dans le vaste préau vide, nos moyens de huit à dix ans, accroupis, dessinent à la craie, à même le ciment, les infinis détails des vastes céramiques qui embelliront notre Ecole Freinet de Coursegoules. Dans le décor moyennâgeux de ce haut village provençal, nous ressusciterons, j'en ai la conviction, et nous allons revivre la ferveur des constructeurs de cathé-

drales. Ces enfants qui sont là, devant nous, à quatre pattes, concentrés sur le jeu de la main déjà sûre de son trait, sont tout entiers dans la grande aventure. Le premier jaillissement est, il faut le dire, de qualité exceptionnelle. Dans notre imagination se profilent les images instinctives de Vezelay, de Saulieu, d'Aulun, Saint Nectaire ; de tant de pierres fleuries par le génie de l'innocence et de la foi. Là devant nous, un livre entier serait à écrire sur cette simple et grande expérience de tous les jours, la culture donnant la réplique à ce qu'il est convenu d'appeler l'empirisme, mais qui est au demeurant *gay-savoir* qui n'a rien de nietschéen car il n'est précédé d'aucune désespérance, mais au contraire nourri d'un inextinguible espoir.

Nous sommes au commencement des choses.

Nous verrons où nous mènera ce que l'on ne saurait qu'appeler, en nous répétant, ces premiers jaillissements. Il se pourrait bien qu'ils bouleversent quelque peu, les conceptions classiques d'une psychologie qui se fait un prestige de rester sourde et aveugle, pour demeurer générale, impersonnelle, alors que la vie, sous nos yeux, déferle dans les tumultes de la pensée créatrice, à jet continu.

(à suivre).



Art enfantin

DEUX EXPERIENCES DANS UNE ECOLE DE VILLE...

1^o. — Avec les enfants de ma classe.

Les difficultés ne sont que matérielles, car tout le monde voudrait peindre à la fois. Mais ce n'est pas cet aspect du problème qui importe aujourd'hui.

Les enfants créent comme ils respirent, mais s'ils mènent leur œuvre à l'achèvement, c'est parce que j'essaie de donner à chacun d'eux :

- les outils nécessaires
- le temps nécessaire
- l'attention de mon esprit et de mon cœur dès que l'enfant la sollicite et ceci est la part du maître que j'essaie d'accorder individuellement.

Je ne m'oblige aucunement au « mutisme », ni à « l'impassibilité », seulement j'essaie de communier

avec l'émotion enfantine, et j'ai acquis au long de ces dix ans une humilité de plus en plus grande devant les émotions de l'enfant.

Cet essai de communication avec l'âme enfantine est la partie la plus riche de mon expérience, mais elle s'exprime aussi bien, avec le petit qui tient son pinceau, en « contemplation » devant le tableau, qu'en « conversations », qu'en « confidences » à deux, qu'en « angoisse » partagée de cette œuvre qui se crée, et peu à peu se construit dans la fièvre de la naissance, dans la peur du désastre, dans la fièvre toujours renouvelée de la révélation d'une personnalité.

2^o. — Avec des enfants qui n'ont aucun contact scolaire avec moi.

J'ai essayé voici quelques années, de faire peindre les élèves de quatorze ans et plus d'une classe « dépo-

toir » de fin d'études — déjà « trop grandes » pour l'école, mais auxquelles personne ne s'intéressait trop parce qu'elles avaient un mauvais rendement scolaire.

Pendant quelques mois, elles sont venues une heure par semaine. J'ai « laissé faire » bien quelques séances, et là, je me suis obligée au mutisme, car je voulais savoir, moi qui n'avais eu en main que des élèves de six à sept ans, jusqu'où pouvait aller le « dessèchement » de ces adolescentes livrées depuis toujours au dessin scolastique.

C'était tellement affreux que je renfermais soigneusement les essais pour qu'ils ne tombent pas sous les yeux des petites du C.P. (sauf une dont le talent trouait le mur de ces sept années de classe traditionnelle).

Mais jugeant que le supplice avait assez duré, j'ai commencé à prendre les choses en main, et ces fillettes, qui peignaient, d'ailleurs dans l'enthousiasme, les pires des chromos, j'ai commencé à bavarder avec elles, à les faire se poser des questions sur ce qu'elles faisaient, sur le « message » de l'art (pardon pour ce grand mot !), sur ce que d'autres avaient fait avant elles, sur leur propre vision du monde...

Là, je rejoignais — oh ! bien modestement ! — le « moniteur », mais j'avais parfois l'impression de ces séances d'élongation que l'on impose aux malades qui ont je ne sais quoi de coincé entre les vertèbres.

Eh bien, là, toutes les ressources psychologiques, intellectuelles, techniques dont je pouvais disposer n'étaient pas de trop.

Quel champ ardu de défrichage ! et les premières touches de lumière ou de forme qui apparaissent sur une toile sont comme une victoire d'alpiniste.

Ces premières touches, et surtout les « réflexions plus relaxées » qui venaient chez la plupart d'entre elles, d'un cœur encore prêt à s'enthousiasmer, d'un esprit qui aurait pu ajouter un peu de critique à une

prise de possession du monde un peu plus originale, je les sentais venir.

Mais les vacances sont arrivées, et j'ai dû abandonner. De cette expérience « tâtonnée », en commun, j'en retiens ceci que le « contact humain » était pour elles, et pour moi, aussi important que le « cours » de dessin, car je n'ai *jamais* pris un pinceau ou une craie, et cela semble confirmer l'avantage de notre position d'éducateurs, pour qui l'expression libre de l'enfant est la grande préoccupation, quel que soit le domaine d'expression choisi.

Je sais que cette expérience, si elle avait pu se continuer, se serait inévitablement poursuivie avec en plus du pinceau, un bloc et un stylo, pour que ces filles « écrivent » aussi leur émotion... leur rêve...

S'exprimer, pour elles, devenait peu à peu un plaisir, une nécessité, puisqu'elles reprenaient conscience qu'elles avaient quelque chose à dire, et que leur incapacité à s'adapter à la scolastique n'était plus pour elles, tare ni handicap.

QUE CONCLURE DE TOUT CELA ?

Sinon que la part du maître n'est pas seulement de donner ; mais de recevoir : prendre sa part, n'est-ce pas partager

- la sympathie
- le plaisir et le « suspense » de la recherche
- et toutes les richesses librement offertes ?

Mais l'attitude du maître envers l'enfant créateur ne saurait être toujours la même, et surtout purement statique, muette et passive.

L'Art, s'il est création « subjective » n'en est pas moins dans le grand courant universel, et le maître qui aide l'enfant à s'épanouir a besoin lui aussi de se laisser traverser par ce fluide, et il n'est pas trop de toutes ses forces vives pour l'y aider.

P. QUARANTE

UTILISEZ DÈS À PRÉSENT LES CAHIERS AUTO-CORRECTIFS C. E. L.



Leurs avantages dans l'apprentissage du calcul sont évidents :

- Ils permettent d'acquérir les mécanismes de base.
- Ils sont adaptés aux possibilités de compréhension et de vitesse de chaque enfant.
- Ils complètent l'enseignement général du calcul.
- Ils sont un allègement de la tâche du maître dans les classes surchargées !

A. — CE QUI A ÉTÉ FAIT

1°. *Les fichiers auto-correctifs.* — Conseillée par R. Lallemand, spécialiste de la question, l'équipe Legendre a voulu individualiser l'enseignement des mathématiques au C.C. comme cela existe en classes primaires. Le rôle du maître est celui d'un meneur de jeu, d'un conseiller, d'un dépanneur. Ces fichiers d'algèbre et de géométrie présentent le cours, qui y est réduit au minimum, et chaque notion nouvelle est suivie de nombreux exercices judicieusement choisis. L'enfant, travaillant à son rythme, peut, suivant ses possibilités, en tirer le maximum.

Hélas ces fichiers sont réalisés de façon « artisanale » par une équipe de camarades. Chacun met au point une série de fiches et les tire, au limographe, à dix exemplaires environ. Les dix utilisateurs les essaient ensuite avec leurs élèves. Les bons résultats obtenus n'ont cependant pas permis à la C.E.L. d'éditer un tel outil qui n'aurait pas été suffisamment vendu. Depuis cette date, l'équipe des pionniers s'est désagrégée et il serait probablement difficile de retrouver, aujourd'hui, chez l'un d'eux, un de ces fichiers au complet.

Toujours dans le domaine de l'auto-correction, notons l'essai, par l'équipe de M^{me} Risbec-Nottaris, de création d'un fichier de problèmes du B.E.P.C., du B.E. et du concours de l'E.N.. Chaque fiche demande est un problème-type donné le plus souvent à un examen. Quant à la réponse, elle est composée de la fiche *A* qui groupe des conseils, des suggestions pour résoudre telle ou telle difficulté, et de la fiche *B* qui donne la correction détaillée de tout le problème. A ma connaissance, et à notre grand regret à tous, ce travail exceptionnel n'a jamais été terminé ; d'ailleurs, l'aurait-il été, la C.E.L., pour des raisons de rentabilité bien compréhensibles, n'aurait pas pu — et ne pourra sans doute jamais — l'éditer.

Aujourd'hui, ceux qui ont souhaité se diriger dans la même voie, ont dû utiliser des moyens de fortune. Voici, à titre d'exemple, ce qu'est le fichier auto-correctif de R. Nargues (C.C. de Ferrette, dans le Haut-Rhin) :

— « J'ai collé, sur des fiches 13,5 x 11,5 des problèmes de mathématiques donnés dans les examens et collectionnés dans les journaux pédagogiques en vogue. Je les ai classés par catégories. Les élèves ont un cahier sur lequel ils consignent leurs recherches avec la fiche *demande*. Quand ils buttent, ils se reportent à la fiche *réponse* ».

2°. *Le travail personnel des élèves-plans de travail.*

Lorsque l'on parle de fichier auto-correctif il faut nécessairement adjoindre le travail individuel. Comme en classes primaires chaque enfant travaille à son rythme, prévoyant sa marche sur un plan de travail hebdomadaire. Bien entendu, chaque élève a sa cadence propre qu'il établit, en accord avec le maître, et suivant son tempérament et ses possibilités.

3°. *Le contrôle des acquisitions.* — Pour vérifier les acquisitions de leurs élèves, les maîtres des classes primaires ont prévu au cours de la progression dans le fichier des séries de « tests ». Pour faire ce même contrôle, des tests hebdomadaires sont soumis à tous les enfants. Ils permettent ainsi une mise au point des acquisitions et des lacunes de chacun. On peut, en somme, rapprocher cette technique des « Brevets » (type Beaugrand) et nous pensons d'ailleurs tenter leur adaptation au C.C..

4°. *Le calcul libre.* — Ayant pratiqué personnellement le texte libre et le calcul libre en classes primaires, j'ai particulièrement apprécié le premier et essayé de « lancer » le deuxième. Venu au C.C., je me devais de continuer dans cette voie.

En sixième et en cinquième, les « histoires chiffrées » obtenues, peuvent être classées :

— *en problèmes « pris sur le vif »*, c'est-à-dire tels qu'ils sont dans la vie quotidienne (exemple : travail sur une facture, fiche de paie...).

— *en problèmes « enquête »*, plus complexes (exemple : prix de revient kilométrique d'une voiture).

— *en problèmes « manipulation »*, qui permettent de compter, peser, mesurer et découvrir de nouvelles notions (exemple : masse volumique).

En quatrième et troisième, j'ai obtenu :

— *des problèmes de présentation* de leçons construits par les élèves les plus doués.

— *des problèmes de révision de leçons* conçus par les élèves et choisis comme des textes libres.

— *des problèmes collectifs de synthèse* où chaque enfant apporte « sa pierre ».

5. *Essais de travail en équipes.* — La classe est divisée en équipes d'égale force. Chacune comprend des très bons, des bons et des faibles en mathématiques. Les plus forts doivent aider les mauvais.

6°. *Recherche collective d'un problème. Méthode des exposés.* — Un problème de synthèse, créé collectivement, ou un problème-type, sert de base à toute une série de mises au point.

A la recherche individuelle succèdent l'exposé d'un élève, puis celui ou ceux d'autres élèves qui n'ont pas choisi le même procédé de résolution. La meilleure est choisie et précieusement notée pour la transcrire sur un cahier de problèmes-types, tous résolus collectivement.

7°. *Dictionnaire Mathématique ou Fichier Individuel de mathématiques.* — Schaeffer, dans son livre de mathématiques de cinquième (Delagrave) conseille de constituer un répertoire des théorèmes découverts et des procédés de démonstrations. Adaptant cette idée, au répertoire, j'ai préféré le classeur à 4 anneaux groupant en deux parties :

— *des fiches « mémento »* (c'est-à-dire des résumés des principaux théorèmes en cours).

— des fiches « procédé » (groupant des conseils de résolution). Commencé en cinquième, il se termine en fin de préparation à l'E.N... et, chose curieuse, les bons élèves, qui vont au lycée ou à l'E.N., le continuent en seconde.

Dans le même ordre d'idée, voici ce que fait Lèmery (C.C. de Saint-Germain-l'Herm, Puy-de-Dôme) :

— « Mes élèves constituent un tableau où chaque théorème est symbolisé par une figure dans laquelle les couleurs jouent un grand rôle.

— En somme ceci se rapproche de certains « mémentos ». Les élèves préparent eux-mêmes le tableau, puis il y a, ensuite, une mise au point collective, faite avec les meilleurs idées ».

B. — LE BILAN DE CES ESSAIS.

1°. *Les échecs : le travail en équipes.* — Contrairement à ce que préconisent certains pédagogues, cette méthode de travail est décevante dans 99 % des cas.

2°. *Les demi-échecs ou demi-réussites.*

a) *Les fichiers auto-correctifs et le travail personnel :*

Les fichiers utilisés ne sont que l'ombre de ce qu'ils devraient être mais aussi bien faits seraient-ils, ils laisseraient indifférents certains éléments des classes trop chargées. M^{me} Risbec-Nottaris, qui avait pratiqué avec succès cette technique dans de petits C.C., avec des classes peu chargées, a dû avec des classes aux effectifs pléthoriques, l'abandonner.

Dans le cas de Lèmery, Nargues et de moi-même, nos fichiers sont composés de problèmes de contrôle ; et voici ce qu'en pense Nargues :

« Je vais amplifier le fichier de troisième, notamment pour la section d'E.N., car cette année encore j'ai eu confirmation de la rentabilité de ce travail ».

Pour moi je dirai que, suivant les classes et les années, ils peuvent donner des résultats catastrophiques ou tout simplement sensationnels. Cela dépend du « climat » de la classe.

b) *Les tests de contrôle de connaissances :*

Etant subis au rythme de chacun, il se produit des fuites et, en somme, on ne peut accorder de vraie valeur qu'à ceux des élèves les plus en avance.

c) *Le calcul libre :*

En sixième, il paraît facile de continuer dans le sens du Calcul Vivant tel qu'il est pratiqué au C.M., mais dans les classes supérieures cela paraît, pour l'instant, impossible.

« D'accord en ce qui concerne le calcul arithmétique en sixième et en cinquième, mais pour l'algèbre et la géométrie, je n'y crois pas. Les mathématiques, à ce stade, sont devenues des schémas, des symboles

dégagés du concret avec lesquels nous ne pouvons raisonner que de façon logique et déductive ».

Telle est l'opinion de Nargues. P. Verdier (C.C. Lezoux, Puy-de-Dôme) rejoint cette idée en affirmant :

« Je crains qu'en géométrie il soit difficile de demander à des élèves de « fabriquer » un problème. Je crois, qu'en fait, ils ne peuvent mettre, dans ces énoncés, que des idées prises dans les exercices de manuels ».

Personnellement, mes élèves ont réussi quelques bonnes choses, mais occasionnellement, et je dois avouer que bien que le calcul libre ait été apprécié par maîtres et élèves, au cours des heures que nous lui avons consacrées, celles-ci ont été peu nombreuses.

3°. *Ce que nous appelons « réussites ».*

a) *La recherche collective d'un problème :*

Conseillé par les Instructions Officielles d'octobre 1957, cet exercice est rentable à 100 %.

— si on le laisse résoudre par la classe entière avant d'aller plus loin ;

— si on met en évidence la méthode suivie, la façon de résoudre telle ou telle difficulté, et les théorèmes essentiels à ne pas oublier ;

— si on fait conserver ces problèmes pour les utiliser librement lors de la recherche de tout exercice, sauf en composition, bien entendu.

b) *Les fiches « mémento » et « procédés » :*

Pour ce qui est du Fichier Personnel de Mathématiques, on peut dire qu'il groupe toutes les notions indispensables à l'édification de la théorie mathématique. Voici ce qu'en pense R. Nargues :

« Je fais entière confiance en ces fiches que chaque élève devrait posséder et auxquelles il pourrait se reporter à tout instant. Il y a d'innombrables notions que le gosse n'est pas apte à comprendre en sixième, à plus forte raison au C.M., mais qu'il saisira dans toute leur étendue plus tard ».

C. — CONSIDERATIONS GENERALES.

Parler de la « rigueur mathématique », c'est tout dire de la marche méthodique et progressive de cet enseignement ; aussi, les tentatives précédemment citées méritent non pas qu'on s'arrête sur ces quelques techniques plus ou moins élégantes et rentables, mais sur l'esprit des méthodes Freinet que nous avons essayé d'y glisser.

Mais au fait, nos élèves sont-ils aptes à cet enseignement ?... Il ne s'agit pas de continuer ici une querelle entre instituteurs de C.C. et instituteurs de C.M. mais que dire du niveau en calcul des élèves qui nous arrivent en sixième ?

Nargues, dans les quelques mots qui suivent, va traduire notre opinion :

« Le niveau est variable suivant les individus et je puis dire suivant les maîtres. Nous avons eu des

élèves nuls, qui, peu après, se sont éveillés au calcul. En général, ces mêmes enfants aiment le calcul. Ils le considèrent comme un jeu. Ils aiment rechercher une solution, trouver un résultat et le proclamer. La différenciation entre bons et mauvais en « math » se fait en cinquième où l'on aborde géométrie et algèbre, c'est-à-dire où les mathématiques deviennent la « science des schémas ».

« ...Quant aux mécanismes de base, aucun d'eux n'est, en général, acquis. Il faut perdre un temps précieux à les revoir (par exemple le calcul des surfaces, des volumes, les règles fondamentales, les opérations, la table de multiplication...). Quelle que soit la méthode d'apprentissage, il faut que ces mécanismes de base soient sus par cœur... ».

Ce que Nargues met en évidence, est vrai dans toutes nos classes. Nos élèves viennent à 99 %, d'écoles

traditionnelles, aussi nous ne pouvons pas nous prononcer sur la valeur du « calcul vivant ».

En conclusion, je pense que l'enfant doit, pour acquérir de bonnes notions de mathématiques, faire comme les premiers artisans forgerons. Ceux-ci ont dû fabriquer leurs outils : enclume, marteau, pinces... pour pouvoir, alors, réaliser une pioche ou un soc de charrue. De même nous façonnons nos outils — théorèmes, cours etc... — puis nous les employons à la résolution des problèmes. C'est tout dire de la difficulté des mathématiques.

Nous n'avons pas, hélas ! de petits Pascal dans nos classes, aussi une mécanisation est indispensable. Je pense que des fichiers auto-correctifs pourraient, s'ils existaient, nous apporter, sinon un remède efficace, au moins un précieux secours.

P. RAYNAUD.

Exposé de Georges MAUREL (Seine)
au
CONGRÈS de VIENNE des ADLÉRIENS



L'héritage pédagogique que reçoit par sa formation professionnelle le jeune instituteur français, lui apporte un sentiment de fierté et de sécurité. L'enseignement de chez nous a si souvent servi de modèle qu'il semble à première vue qu'il n'y ait qu'à emboîter le pas pour faire œuvre utile. Et pourtant, le mouvement des idées modernes a fait apparaître de nouvelles préoccupations, de nouveaux aspects du problème de l'éducation. Souvent intriguée sur le plan théorique par des données nouvelles, l'école publique ne connaît encore sur le plan des réalisations que des tentatives limitées.

Le futur éducateur est formé chez nous par cette pédagogie cartésienne faite de paliers successifs qui vont de la partie au tout, d'autant plus efficaces prétendent qu'ils sont plus subtils.

J'ai débuté dans la banlieue nord de Paris, dans un milieu très populaire. L'école était un édifice grandiose de construction récente où s'entassaient vingt et une classes de trente-cinq élèves environ chacune. Chaque niveau était dédoublé et les enfants d'un même âge étaient partagés en deux classes dites forte et faible. Parce que novice, j'avais la charge d'une classe faible. Mes élèves le savaient et avaient pour la plupart tendance à se considérer comme des infirmes intellectuels.

Des leçons souvent verbales suivies d'exercices d'application constituaient l'alpha et l'oméga de la méthode de mes collègues et de la mienne. Nous étions très contents de trouver de loin en loin quelque chose à imposer à nos élèves qui les change un peu de la simple

audition et de la monotonie des exercices : une lecture silencieuse, un découpage ou un dessin. Pourvu que l'enfant soit occupé à quoi que ce soit, nous disions que nous pratiquions l'enseignement actif. Le matériel dont nous avions la disposition était d'ailleurs fort réduit et ne permettait guère de varier les activités à moins de faire preuve d'une ingéniosité dont j'étais incapable.

Que de problèmes ne surgissaient-ils pas ? Tel enfant ne s'intéressait à rien et ne manquait aucune occasion de le crier en quelque sorte sous la forme d'une révolte plus ou moins ouverte. Je m'évertuais à prévenir les crises avant qu'elles n'éclatent en lui demandant de déplacer dans la classe, sous le faux prétexte qu'elle me gênait, une caisse passablement lourde d'échantillons de géologie.

Tel autre enfant plus soumis acceptait de s'occuper, mais le regard chargé d'ennui disait assez qu'il

se contentait d'un formalisme qui le débarrassait des âches exigées.

Que de contraintes ne fallait-il pas user pour l'acquisition d'une notion considérée comme essentielle !

Que de fois nous étions affectés de voir des enfants se torturer sur leur banc à la recherche d'une attitude confortable ou peut-être pour libérer un trop-plein d'énergie inutilisée !

Que de fois quotidiennement avions-nous à intervenir pour empêcher les doigts désireux de servir, de jouer avec la règle ou le porte-plume !

Combien étions-nous étonnés de constater que le moindre déplacement dans la classe suscitait à l'égard de celui qui avait été choisi une envie démesurée.

Certes, les résultats n'étaient pas tous négatifs mais le moindre relâchement dans la surveillance remettait en question pour un certain nombre d'élèves l'application et la connaissance de règles élémentaires : ce qui prouvait largement que l'acquis obtenu à grand renfort d'énergie n'était trop souvent que superficiel et s'effondrait hors du cadre où il avait été imposé.

Un malaise bien compréhensible naissait de cette atmosphère qui ne pouvait pas ne pas avoir pour conséquence une certaine hostilité, sourde sans doute, mais qui apparaissait de temps en temps au hasard d'un incident. Et pourtant il nous était demandé de nous préoccuper du problème de l'éducation à l'école : « L'éducation est véritablement une mission, nous disait-on. L'éducateur représente plus que la société ; il représente l'humanité ; il est le principal artisan du progrès humain... ».

Avoir le souci d'une action en profondeur sur la formation de l'intelligence et sur le comportement moral des élèves, il était bien question de cela, quand à tous les instants se posait le problème de vivre dans un minimum d'ordre et de respect.

Naturellement, dans un premier temps, je m'accusais de ne pas savoir m'y prendre. Mais l'observation attentive de mes collègues et quelques confidences me permirent de me rendre compte que les difficultés éprouvées étaient partout du même ordre. Pourtant, une certaine pudeur mal comprise, un certain individualisme aussi très traditionnel dans notre Corps enseignant, fait que chacun reste avec ses problèmes en tentant de les résoudre au jour le jour et en essayant de les masquer aux regards extérieurs.

Confusément, mais de façon presque constante je me demandais donc comment arriver à vivre plus naturellement et plus paisiblement dans ma classe... comment aussi être efficace sur l'ensemble des enfants qui m'étaient confiés.

Le hasard d'une conférence me fit connaître Adler et les applications pédagogiques qui avaient été faites de sa doctrine ici, à Vienne. Je dois à cet événement des instants de vive émotion et je me fais

un devoir de rendre ici hommage à l'enseignement d'Alfred Adler et à son application à l'école de M. Spiel.

A travers la traduction de son livre par le docteur Schaffer et les conseils de ce dernier, j'ai entrevu une nouvelle conception de mon métier. Il m'a apporté la possibilité de comprendre des comportements d'enfants qui auparavant me paraissaient impénétrables. Il m'a donné le moyen d'analyser et de dominer des situations scolaires que jusqu'alors je subissais. Il m'a ouvert de nouveaux horizons qu'à l'heure actuelle je n'ai pas encore fini d'explorer.

Une vérité nouvelle m'apparut dès lors fondamentale : « Les défauts présentés par les élèves ne sont que des moyens de défense contre des situations défavorables et le secret de l'éducateur est dans une attitude compréhensive à l'égard de l'enfant en butte à des difficultés »,

C'est dans cette perspective que peu à peu mon attitude s'est modifiée : les rapports avec les enfants s'en sont trouvés notablement améliorés et je me suis aperçu à mon tour que la conversation en tête à tête obtenait souvent de meilleurs résultats que l'attitude répressive. J'ai envisagé aussi mon rôle auprès des parents sous un autre jour. La méfiance dont ils font preuve habituellement à l'égard de ceux qui jugent, tombe rapidement à l'égard de celui qui essaie de comprendre. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il soit toujours facile de les aider, mais au moins les ponts sont établis.

J'avais alors la charge d'un cours préparatoire. J'y introduisis timidement mais avec quelques succès encourageants la discussion pour l'organisation de la classe. Les jeunes enfants de six ans sentaient fort bien la nécessité d'une discipline et arrivaient à trouver les moyens de la réaliser : que ce soit le besoin d'aller par petits groupes aux portemanteaux, la nécessité de ne pas bavarder pendant qu'un camarade parlait, l'intérêt de faire attention à ne pas soulever la poussière lors d'une promenade en groupe, tous ces petits problèmes et d'autres qui étaient auparavant pour moi, l'objet de préoccupations fréquentes se trouvaient réglés.

J'essayais aussi la prise en charge de quelques cas individuels en utilisant le procédé de la révélation, remarquable procédé de l'École Adlérienne. J'eus là aussi des satisfactions et des succès. Un de mes élèves avait été placé en nourrice pendant toute la période de la première enfance. Il y avait subi de nombreux coups dont il avait gardé de mauvais souvenirs mais aussi la conception que l'on pouvait tout obtenir par la force. Il en usait beaucoup et à chaque récréation on le voyait se battre avec l'un ou avec l'autre de ses camarades. Il était évidemment rejeté par tous. L'évocation et l'interprétation de ses premiers souvenirs lui permit peu à peu de se rendre compte pourquoi il agissait ainsi et d'améliorer son comportement.

Mais les nécessités de l'école où je me trouvais firent que je fus une année placé à l'autre bout de l'échelle scolaire dans une classe d'enfants de treize à

quatorze ans. Or les classes de fin d'études primaires urbaines sont formées avec des élèves qui ont révélé qu'ils avaient une formation élémentaire insuffisante pour pouvoir continuer leurs études secondaires. Ces enfants plus que les autres ont souffert des multiples contraintes de l'école. Aux contraintes nécessitées par la discipline du travail, s'ajoutent, dans les écoles de ville, celles qui naissent de la trop grande concentration d'enfants au sein d'un groupe scolaire trop exigü. Certaines cours d'écoles de Paris prennent à chaque récréation, des aspects de camp d'internement : coups de sifflets, mains sur la tête etc...

Mes élèves m'ont su gré de l'attitude compréhensive et tendant à être libérale, qui m'était inspirée par l'enseignement adlérien et que j'adoptais avec eux. Mais certains jours, comme un besoin de désordre régnait dans la classe dès le départ — le rang était plus long à se former — il éclatait quelque incident dans la montée de l'escalier ; les premiers moments d'installation s'éternisaient et il était impossible d'organiser le travail comme d'habitude selon le mode de la discussion. Par exemple, dans une leçon sur le plan d'une maison où, devant d'authentiques plans d'architecte nous devions comprendre la signification des différents symboles portés, il nous fut même impossible de nous rendre compte de la forme générale d'un appartement. Il y avait là un phénomène de groupe pour la solution duquel je me voyais obligé de revenir au système punitif.

L'agressivité de ces élèves considérés comme rebut tout au long de leur scolarité, leur rancune à l'égard de l'école, leur répugnance pour les exercices scolaires qui leur avaient fait subir tant d'échecs, étaient telles que le besoin s'est fait sentir de reformer non seulement l'esprit de la classe, mais aussi son organisation. A l'attitude du maître soucieux de tous les cas individuels, il fallait donner un outil qui lui permette d'établir un pont efficace avec la vie au-delà de ses images parfois un peu déformées qu'en donnent les livres et les leçons théoriques.

C'est pour ces raisons que je me suis adressé au Mouvement de l'Ecole Moderne en France, fondé par l'instituteur Célestin Freinet.

Le Mouvement qu'il dirige organise annuellement des stages de formation où viennent s'initier les instituteurs publics qui le désirent. J'ai participé à un de ces stages et il m'a paru particulièrement frappant qu'au sein de cette organisation, plusieurs milliers d'enseignants répartis sur tout le territoire aient les mêmes préoccupations et collaborent à l'édification d'une pédagogie nouvelle. Ces stages ont surtout pour but d'apprendre à manier des outils nouveaux qui s'introduisent dans une classe publique : les instruments de l'imprimeur, des fichiers divers etc...

Je laisse le soin à mon collègue qui me succèdera ici dans un instant de vous exposer ce que sont et ce que permettent les techniques Freinet.

Pour ma part, tout en conservant la discussion pour l'organisation et pour certaines leçons, j'ai prati-

qué cette année l'expression libre dans une classe de cours moyen (enfants de neuf à onze ans).

Les enfants sont invités à rédiger, au moment où ils le veulent, un texte sur un sujet de leur choix.

Un vote de la classe désigne celui, qui, corrigé et mis au point collectivement, aura l'honneur du journal. Toutes les leçons de français imposées par les programmes trouvent leur place au cours de cette correction en commun. Les textes seront imprimés ou reproduits au duplicateur et ils permettront en les réunissant périodiquement la constitution d'un journal qui comportera aussi des illustrations dont les élèves seront les auteurs.

Les meilleurs résultats que j'ai obtenus l'ont été sur des enfants connus pour leur inefficacité scolaire.

L'année dernière, Pierre répugnait à tout exercice scolaire, et malgré quelques efforts passagers il retom- bait vite dans son inertie. Les rédactions n'avaient aucun sens. Cette année le texte a été pour lui une révélation. C'est régulièrement deux à trois fois par semaine qu'il s'inscrit pour venir lire ses rédactions. Les textes ne sont pas toujours d'un intérêt vibrant, mais il a eu de nombreuses réussites et a figuré plusieurs fois dans le journal.

Richard (11 ans) avait été jugé trop faible pour entrer dans la classe qui prépare directement à l'entrée en sixième. Il n'avait pas la moyenne et notamment en rédaction. Il a mis plus longtemps que l'élève précédent à découvrir les joies de s'exprimer librement. Mais brusquement, vers le milieu de l'année il s'est mis à rédiger avec passion. Voici un de ses textes :

Le printemps : « Le soleil commence à montrer ses beaux rayons clairs. Il semble dire : « Allez verdure ! poussez ! Qu'attendez-vous ? allez, fleurissez ! ». Et il semble dire aux bambins qui sont dans les prés : « Allez, poussez sur vos petites jambes ! Riez ! Soyez gais ! ». Bientôt tout sera épanoui et c'est alors que nous verrons les oiseaux voleter de branche en branche et les lézards se chauffer au soleil.

« Que le printemps est beau ! ».

Ce ne sont là que les essais, les expériences d'une année. Ils m'ont apporté toutefois un certain nombre de satisfactions. De nouveaux rapports sont nés entre les élèves. Une certaine confiance réciproque a remplacé l'esprit de compétition du début de l'année. Comment pourrait-il en être autrement ? La doctrine adlérienne et les Techniques Freinet ont ce souci commun : permettre à l'enfant de découvrir le sens de sa responsabilité devant lui-même et devant les autres. Se combinant d'une façon heureuse aux vertus de la discussion, le journal, œuvre collective nécessitant pour qu'il soit une réussite l'habileté de chacun, entraîne forcément l'entraide, et partant, contribue largement à l'éclosion chez nos jeunes garçons du sentiment social.

Georges MAUREL.

RÉUNION RÉGIONALE DU GROUPE DU CENTRE-OUEST



PONS assurera cette Réunion Régionale à TOURS le Jeudi 8 décembre à l'École Maternelle Jules Ferry entrée Rue d'Assas, à la périphérie sud-ouest de la ville, à mi-chemin entre la place Jean Jaurès (Place des jets d'eau au centre de la ville) et le coteau sud (embranchement des routes de POITIERS et de VIERZON). Prendre le boulevard Thiers sur 800 m, tourner à gauche dans le boulevard Marchand-Duplessis; à son extrémité prendre à gauche la rue Stéphane Pitard. La rue d'Assas est la première à droite.

PROGRAMME DE LA RÉUNION

- 10 h : démonstration de Calcul Vivant au Cours Élémentaire 1ère année avec les fillettes de la classe de Mme POISSON - Discussion
- 11 h 30 : Stand CEL : PONS se tiendra à la disposition de tous pour présenter les différents matériels.
- 13 h 30 : Réunion des responsables départementaux de la région.
- 14 h 30 : Causerie-débat, animée par PONS : " La Discipline et l'Organisation du Travail "
- 16 h 30 : Projection de BT sonores - diapositives de peintures d'enfants, etc...

Une exposition artistique et technologique apportée par PONS sera installée.

La camarade, Directrice de l'École, pourra nous assurer le repas dans sa cantine, mais prévenir avant le 1er décembre : POISSON 207, rue V. Hugo St CYR-SUR-LOIRE (I & L) du nombre de repas à réserver.



Les élèves de l'École de Sarron - Pont-Ste Maxence (Oise) ont écrit une histoire de " Titine de Sarron " qui va être diffusée à la radio le 12 novembre à 18 h sur France II, dans l'émission sur les bêtises de notre ami E.J. FINBERT

Soyez à l'écoute !



A MES AMIS DE LA "C. E. L."

L'an dernier j'avais lancé un appel, dans l'Éducateur, en faveur de nos camarades de la Loire-Atlantique qui travaillent dans des conditions que vous ne soupçonnez pas. Ils ont besoin de livres, de fournitures et d'argent pour pouvoir tenir et résister à la "furia" cléricale. C'est triste mais c'est ainsi.

Envoyer vos dons espèces ou en nature à GOUZIL - Château d'Aux - La Montagne - Pour le CCP 1990-11 Nantes, préciser: Caisse des Ecoles déshéritées. Syndicat Inst. Château d'Aux - La Montagne.



École ONESSE (Landes) classe CM2 et FE : 20 garçons, 15 filles cherche correspondants; celui qu'Alziary nous avait attribué n'ayant pas un effectif semblable au nôtre, la correspondance n'a pas pu être organisée.

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1960-1961)

		France & communauté	Etranger
L'EDUCATEUR, deux fois par mois	12 NF (Etr. 15 NF) } combinés	20 NF	26 NF
TECHNIQUES DE VIE, tous les 2 mois	10 NF (Etr. 13 NF) }		
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, tous les 10 jours (30 n° par an)		32 NF	38 NF
S. BT (supplément B.T.) 2 fois par mois (20 n° par an)		10 NF	13 NF
LA GERBE ENFANTINE, livrets mensuels de lecture de textes d'enfants		10 NF	13 NF
L'ART ENFANTIN, 4 numéros par an		10 NF	15 NF
En souscription :			
BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE (les techniques Freinet de l'Ecole Moderne, en livres de poche)		10 NF	15 NF
B.T. SONORE 1 disque et 12 diapositives avec livret explicatif		60NF	70 NF

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)

NOTE A NOS ABONNES ET FUTURS ABONNES

Pour nous faciliter le travail de fin d'année et la préparation de la rentrée, nous serions heureux qu'un certain nombre de camarades puissent nous verser un acompte sur les abonnements.

Une remise de 10 % leur sera réservée.

DERNIER DELAI : 10 JUILLET

Nous rappelons à nos adhérents qu'ils peuvent s'intégrer progressivement à la CEL en déposant des fonds au compte de Créditeurs Associés.

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE



LE CALCUL VIVANT

R. Finelle

LA REDECOUVERTE EN CALCUL DANS UNE CLASSE DE READAPTATION

" Je voudrais bien que l'on trouve tous les moyens possibles pour tracer ou pour construire un carré ", tel avait été le désir exprimé par Denis RENARD à la suite d'une enquête-observation sur la construction du stade municipal.

Tout le monde avait été d'accord pour chercher, avec le matériel dont nous disposons à l'école : des règlettes, des carreaux de mosaïque, du papier quadrillé, les mètres à 10 branches, de la ficelle, des pinces, etc...

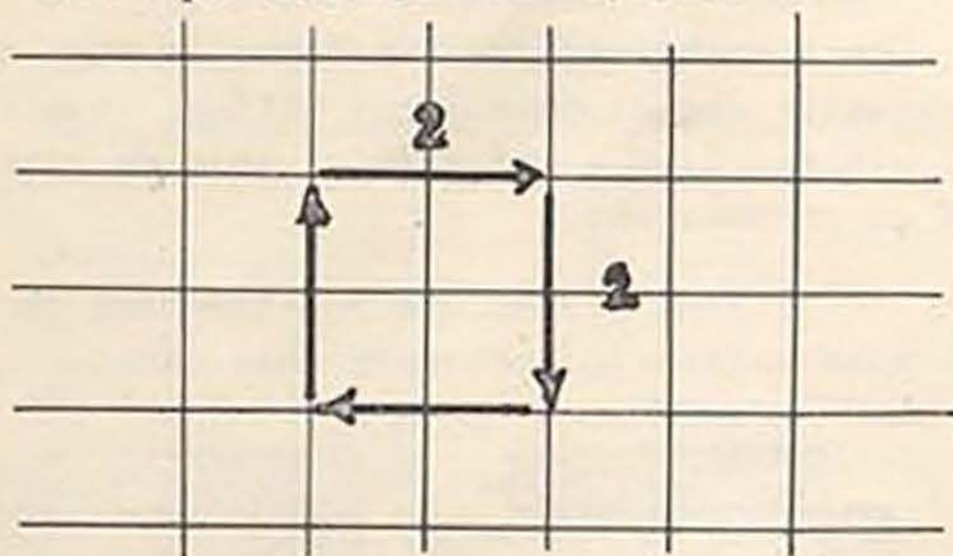
Après trois jours de recherches libres, vint le temps réservé à l'exposé des tâtonnements.

En voici le compte-rendu aussi fidèle que possible :

- I -

CLAUDE : Je trace un carré en suivant les lignes du cahier comme cela (l'enfant fait le dessin au tableau à ses camarades).

Je compte 2, 2, 2, 2 ou 3, 3, 3, 3 ...

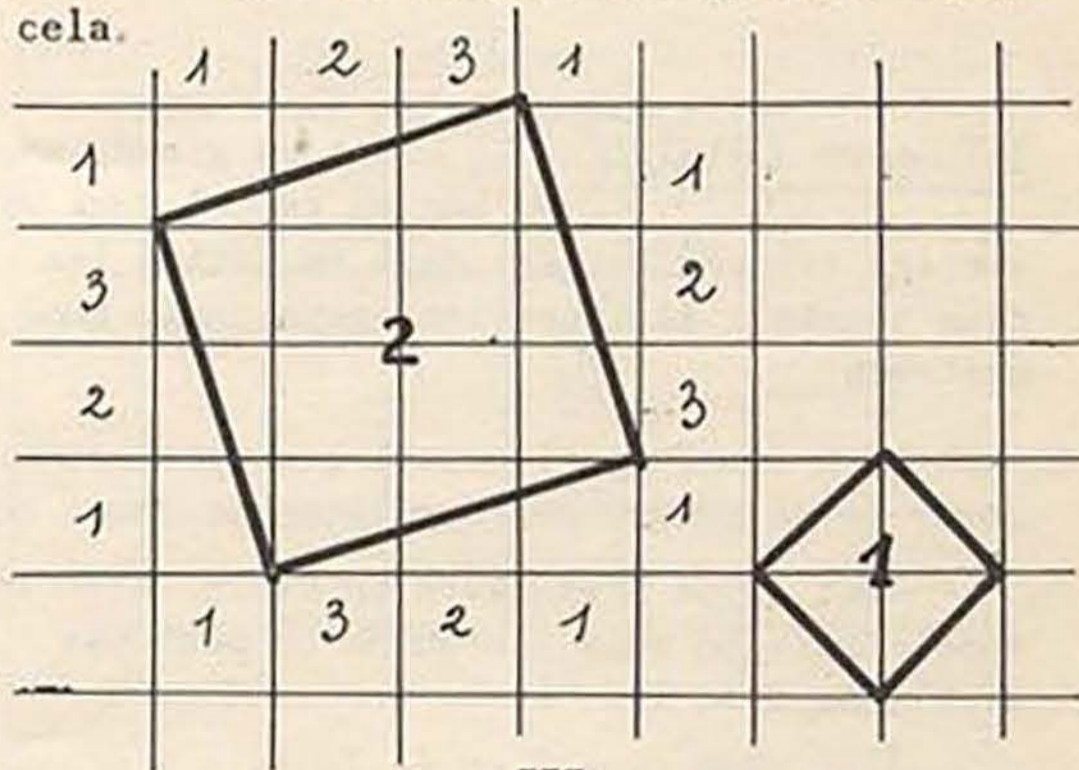


- II -

NIQUET L. : Moi je fais avec les coins, comme ça.

J'ai trouvé aussi que l'on peut se ser-

vir des coins en comptant 3..1, 3..1 comme cela.

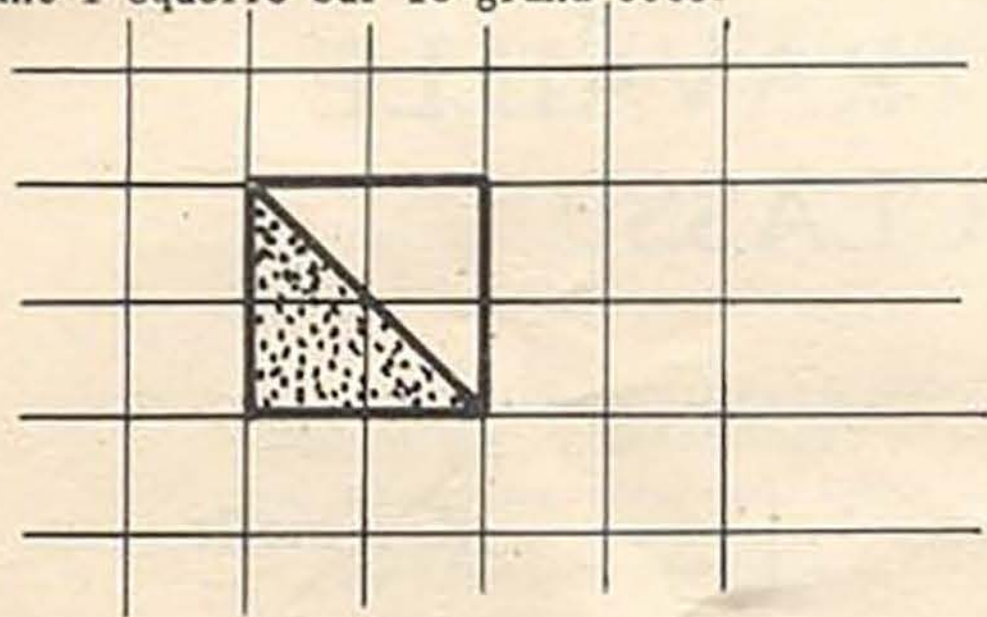


- III -

DENIS V. : Moi, c'est plus simple. Je prends deux équerres de 90° et 45° que l'on a fabriquées l'autre jour, je les mets l'une contre l'autre, comme ça et ça y est.

On peut faire un carré aussi, avec une

seule équerre, en traçant autour et en retournant l'équerre sur le grand côté.



- IV -

PATRICK (cf dernier bulletin). Moi, j'ai pris le mètre à 10 branches. Avec on peut faire deux carrés en employant 4 branches ou 8 branches. Avec 6, on ne peut pas, avec 10 non plus.

- Manipulations de l'enfant qui ajoute : " pour pouvoir, après, il faudrait 12 branches ou 16 branches "
- Cela ne paraît pas évident à tout le monde, ce qui oblige Patrick à prendre le double mètre en métal et à agir à nouveau.

- V -

J. Pierre LEVEQUE : (C'est un grand, assez bon en calcul, qui sait que les exposés mettent déjà en action les plus jeunes). Il intervient cependant, immédiatement :

- Eh bien moi, j'ai essayé avec les mosaïques, je ne trouve pas complètement comme toi.

Avec 4, je peux faire un carré, avec 16 aussi, mais je suis sûr qu'on ne peut pas avec 8 ou avec 12.

J'ai même trouvé qu'il fallait 9 mosaïques.

Démonstration sur le plan incliné :

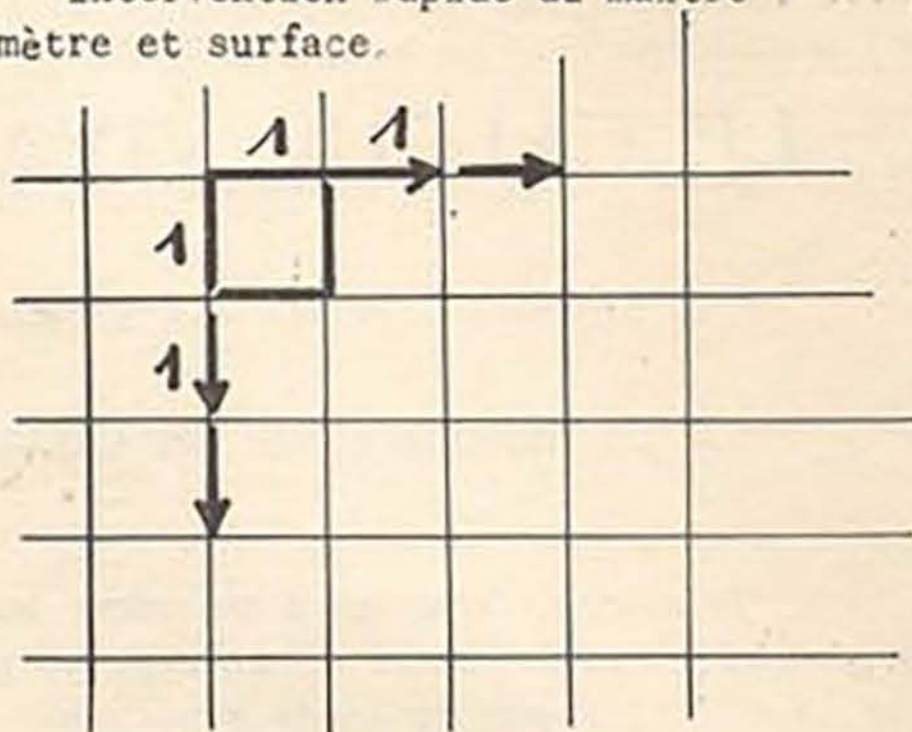
" Tiens, je pars d'un carreau. Si j'allonge d'un tu vois bien qu'il en faut 4 pour tout remplir. Si j'allonge encore d'un, il en faudra 9. Après, il en faudra 16 ... "

Plusieurs voix : " c'est pas pareil, c'est

pas pareil : "

PATRICK : Et après, il en faudra 25, mais toi, tu ne fais pas comme moi, tu remplis ton carré, moi, je fais juste le tour. Je fais comme Claude en suivant les lignes quand il compte les carreaux ...

Intervention rapide du maître : ... périmètre et surface.



- VI -

Denis RENARD : Moi, j'ai employé quatre règles en plastique égales

- Denis est le plus vieil élève de la classe, aussi ses camarades estiment qu'il n'a pas fait une grande découverte.

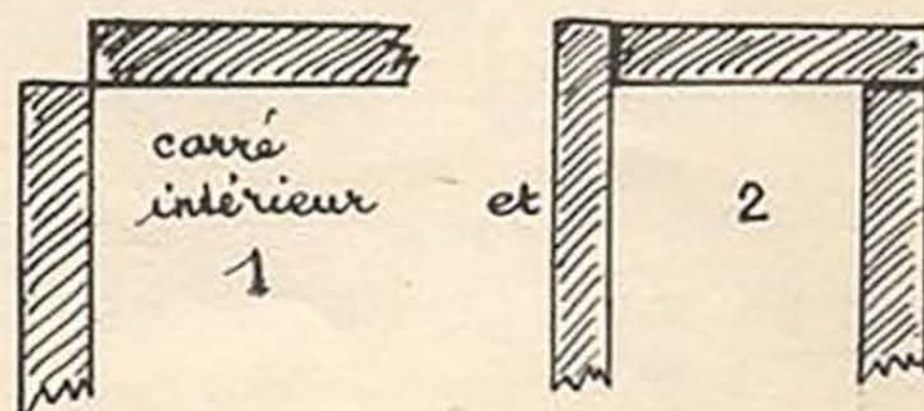
- C'est simple, c'est simple. Viens voir, Tarteret, essaie.

L'interpelé s'exécute. Denis prend le mètre, mesure deux cotés et annonce : " 37 cm 34 cm, 5 mm. Il est beau ton carré "

- Confusion de Tarteret.

Denis enchaine : " Ce n'est pas le tout d'avoir quatre règles pareilles, il faut savoir les placer. Il y a une astuce, je m'en suis aperçu en mesurant.

Il faut placer les règles comme ça. Démonstration (cf les deux dessins) :



L'enfant ajoute : " et si les bouts ne sont pas bien équarris, ce n'est pas bon. "

Le maître : Si tu avais à clouer ton carré, quelle façon prendrais-tu ?

- La seconde L'enfant montre où il mettrait les clous
- Si tu avais fait un châssis comme cela, serait-il solide ?
- Avec des clous, peut-être pas, mais avec des vis et de la colle, oui.

(je suis mal parti)

- Tes règles mesurent 34,5 cm les côtés de ton carré combien mesurent-ils ?
- Une épaisseur de plus en dehors
- Alors, pour faire un carré "extérieur" de 34,5 cm de côté, tu ne pourrais pas avec tes règles.
- Si, j'en "superposerais" deux, mais ça ne serait plus plat.
- C'est bien Tu réfléchiras au travail du menuisier, tu feras certainement des découvertes.

L'intervention de ces deux grands a un peu bousculé le déroulement escompté des petits exposés qui reprend avec :

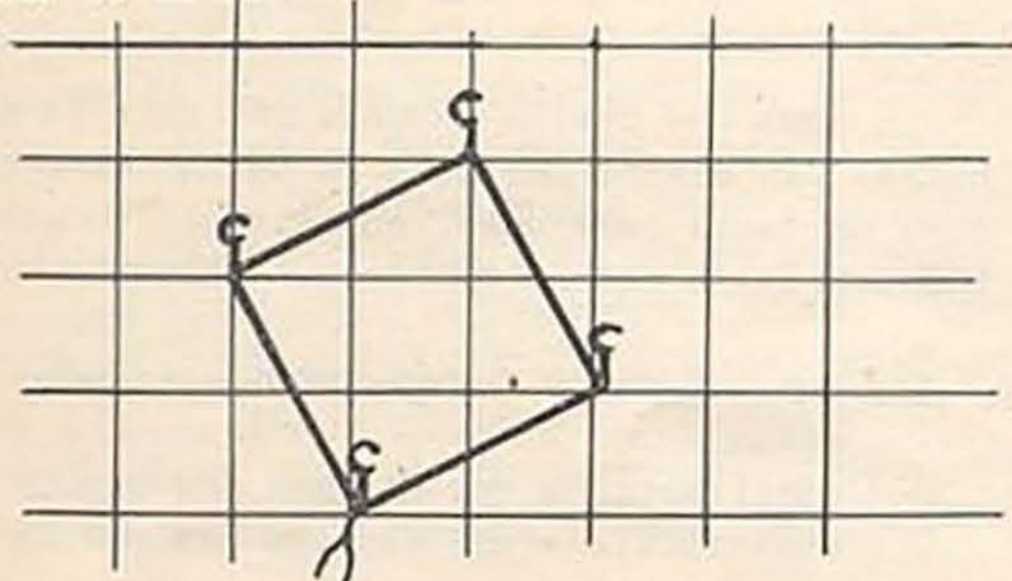
- VII -

JACQUEMARD : J'ai essayé dehors avec une ficelle, une pince et 4 fiches d'arpentage. Je plie la ficelle en deux et je mets une pince pour avoir une ligne fermée.

Je plie encore deux pour faire 4 morceaux égaux que je marque sur la ficelle.

Je pique mes fiches en terre en écartant le plus possible et j'ai un carré.

Démonstration avec des poinçons, du carton et un ruban.



Plusieurs enfants : " En écartant le plus possible ça ne va pas. " On peut écarter plus ou moins, ta façon n'est pas juste "

JACQUEMARD : Non, il y a un moment où l'on ne peut pas écarter plus, car ça resserre les deux autres fiches.

Le maître : Votre camarade a fait une découverte mais il ne sait pas bien la dire. Il faut qu'il observe la distance qui sépare les fiches opposées dans le cas qu'il nous montre...

Il nous en reparlera.

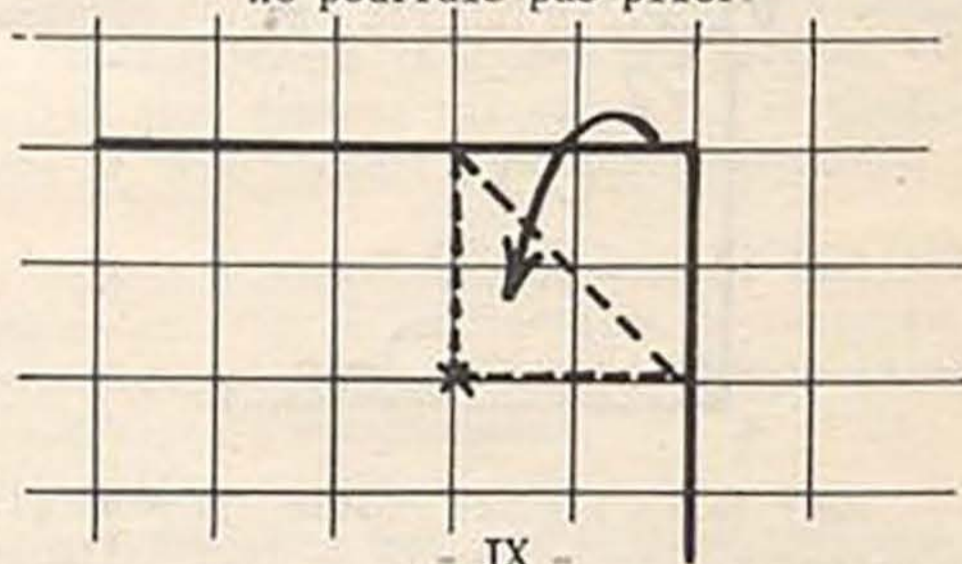
- VIII -

HUBERT G. : J'ai trouvé avec un coin de feuille de cahier. Je porte la même longueur sur les côtés du coin. Je marque deux points. Je les joins par un trait. Je plie le coin en suivant le trait. Je marque le point où arrive le coin, puis je trace comme ça.

DENIS V. : ça revient au même que moi, en retournant l'équerre.

HUBERT G. : Oui mais moi, avec le même coin je peux faire autant de carrés que je veux. Toi, tu ne peux en faire qu'un.

DENIS V. : Oui, mais avec du contreplaqué tu ne pourrais pas plier.



- IX -

Joseph RADLO : Je construis mon carré avec une fiche, en rabattant la longueur sur la largeur et en repliant ce qui est en trop.

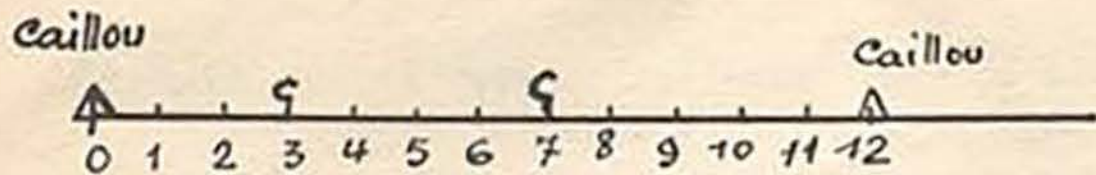
Protestations : " Il n'a pas cherché, il a trouvé cela sur un vieux cahier. " Tu t'es trompé, c'est la largeur que tu as rabattue et non la longueur "

NICOLAS P. : (section des étrangers): J'ai essayé avec de la ficelle et des fiches, dehors. Mais je peux vous montrer avec des allumettes.

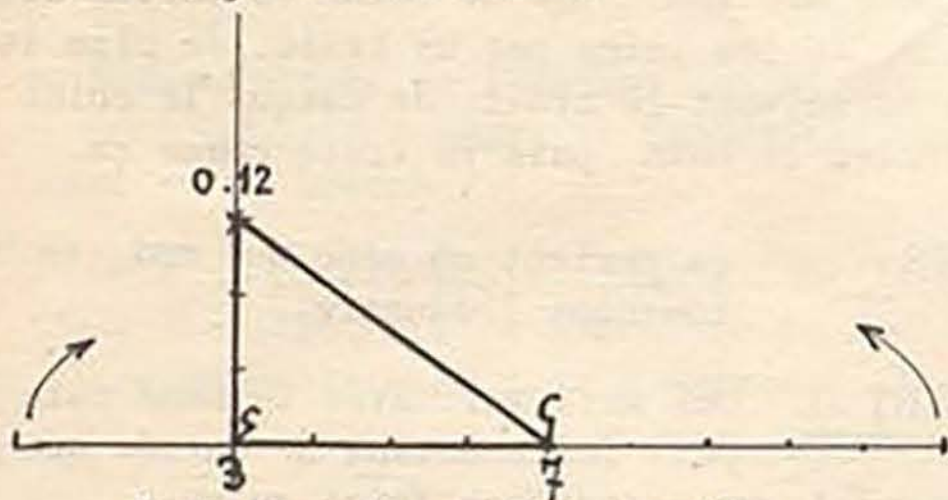
Mon papa, qui a été jardinier, m'a aidé un peu.

Sur la ficelle, j'ai marqué 12 fois la longueur d'une fiche, j'aurais pu mettre 12 fois la longueur d'un baton ou d'autre chose.

J'ai posé la ficelle. Je l'ai étendue, et j'ai planté une fiche à la troisième limite et une à la septième.

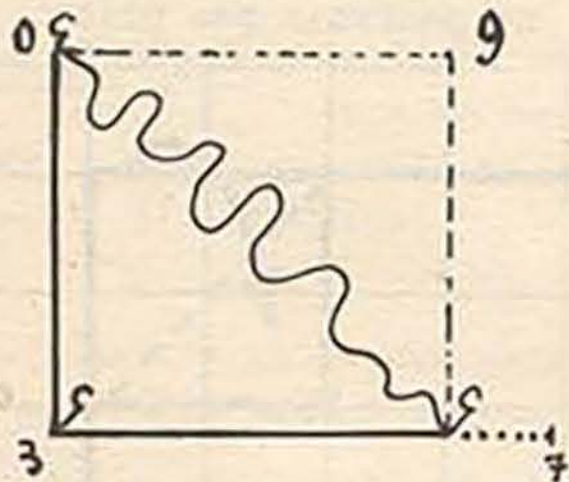


J'ai pris les deux bouts de la ficelle 0 et 12 et je les ai réunis.



J'ai planté une fiche en 6.

La partie 0-3-6 c'est la moitié d'un carré.



Pour faire l'autre moitié, je n'ai plus qu'à tendre l'autre partie de la ficelle et à planter une fiche en 9.

Je dois avouer que j'ai été surpris de cette façon de procéder. Les élèves étaient étonnés du savoir du petit Italien.

Il fallut recommencer la manipulation. Je m'en chargeai à l'aide d'un centimètre de

couturière et des poinçons de piquage

Pourquoi fallait-il 12 morceaux ? Pourquoi les premières fiches devaient-elles être plantées en 3 et en 7 ? Je ne pouvais parler aux enfants du carré de l'hypoténuse, je leur indiquai que le procédé "3 4 et 5" avait été découvert il y a bien longtemps par les Egyptiens.

Nous construisîmes plusieurs angles et l'on constata chaque fois qu'ils étaient droits.

XI

Lucien G. (section des étrangers)

Je construis un carré par pliage. Je plie une feuille en 4 pour faire 4 angles droits (deux droites perpendiculaires).

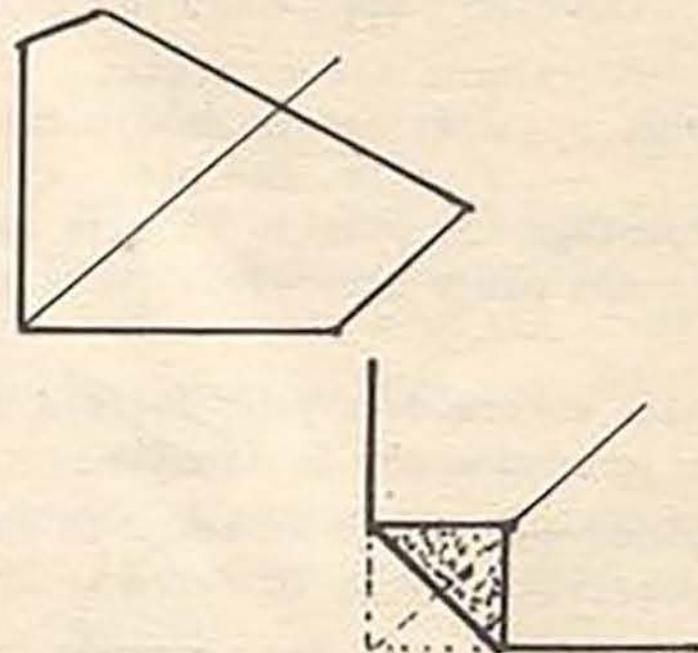
Je plie le coin (l'angle) en deux, comme pour faire les flèches.

J'ouvre. Je prends le coin. Je le rabats sur la ligne.

Je marque le pli.

J'ouvre et j'ai un carré.

N.B. : ses diagonales et ses médianes sont tracées.



*

Tous ces petits exposés ont duré 35 minutes. Les élèves ont pris en notes les travaux de leurs camarades, en suivant les groupements faits par le maître au tableau.

- A - constructions qui partent des cotés égaux.
- B - constructions qui partent des angles.
- C - constructions qui partent des médianes.

et des diagonales et du cas particulier de losange.

D - Calcul du périmètre et de la surface.

La part du maître consistera à montrer que les enfants n'ont pas su donner la preuve que la construction était un carré.

Ce qui nous amènera à retrouver la " définition ". On s'apercevra que la construction de Nicolas P. " la contenait "

Puis le maître proposera d'autres constructions, avec l'emploi du compas, du rapporteur etc

Il restera, pour une prochaine enquête, à voir :

- a) le cas des assemblages (Denis Renard)
- b) les procédés employés en plein air pour tracer des angles droits (Nicolas P.)
- c) l'emploi de l'équerre d'arpenteur.

Mais ce n'est pas le but de ce compte-rendu qui ne vise qu'à montrer quel peut être l'apport fait par les enfants à propos d'une recherche de géométrie.

R. FINELLE

(Montbard) Cote d'Or

Notre premier voyage échange

Vrillon-Crouy-sur-Cosson (L. et Ch.)

Villain-Ronquerolles (Oise)

J. Vrillon

Monsieur et Madame F de Ronquerolles dans l'oise sont ici à Crouy, venus faire une journée de vendange.

M. F. nous dit : " ... Et nous n'aurions jamais connu Crouy sans la correspondance des enfants "

Elle fut active cette correspondance, sans traineries agaçantes de part et d'autre. Dès Avril, Brigitte 7 ans, écrivait à Marie-Noëlle (même age) : " je t'aime, je voudrais te voir pour de vrai "

Nous connaissions nos camarades Villain un lundi de congé de décembre leur avait permis de venir. Le dimanche nous avions beaucoup parlé, échangé des idées. Le lundi ils avaient participé à la classe et la sympathie jaillie au ler contact s'était transformée en amitié. Déjà ils avaient parlé d'échange mais j'avoue que nous étions réticents ... Nous avons peur ... il nous semblait que nous aurions à remuer une monta-

gne... que nos gens seraient peu accueillants... l'argent difficile à trouver etc... Et tout l'hiver nous avons laissé dormir l'idée. Mais le germe enterré grandissait sournoisement et de temps en temps, à propos des lettres, des colis, nous disions aux enfants : il faudrait tout de même connaître nos correspondants !!

Au premier sondage en Mars 12 familles seulement, sur 36, acceptaient de recevoir. Mais chez tous les gosses grandissait le désir d'aller à Ronquerolles.

En Avignon, nous les maîtres, nous sommes retrouvés et là, entraînés par l'ambiance du Congrès je promis d'essayer à nouveau de convaincre les hésitants.

Et j'ai expliqué que nos correspondants étaient des enfants comme ceux d'ici, que les maisons n'avaient pas plus ou guère plus de confort que les nôtres - qu'un lit se partage ou se dédouble - qu'une cuvette à la pompe

est seule nécessaire pour la toilette
J'ai raconté notre beau voyage de 1946 sur la côte Vendéenne où nous avons partagé les marabouts des enfants, les garçons avec M. Vrillon les filles avec moi, et les cinq jours délicieux passés ensemble à enquêter près des paludiers, des pêcheurs ou des constructeurs de bateaux, vie active où nous mangions et dormions ensemble.

J'ai expliqué que ceux qui ne pourraient coucher le correspondant n'aient pas à se tourmenter, que nous mettrions des matelas pneumatiques dans la classe ...

Et le lendemain, dans l'enthousiasme, tous acceptaient pour le repas, beaucoup pour l'hébergement total et deux familles (l'hôtel et un loueur de chambres de vacances) nous offraient en outre 6 chambres supplémentaires...

Nous avisons alors les Villain - nous pouvions héberger complètement une quarantaine de personnes car 3 ou 4 enfants de la petite classe désiraient également faire l'échange.

C'est ainsi que le 11 juin 1960 à midi, nos amis arrivaient. Des fleurs attendaient dans les couloirs - fleurs que l'émotion nous fit oublier - Ah que de cris à l'annonce du car, mais subitement que de silence et de gaucherie à la descente. Laquelle est Dominique ? Lequel Gérard ? Et il fallut que nous accordions tout ce monde, que nous leur donnions de s'embrasser ... on n'osait plus rien. Minutes émouvantes pour chacun ! Mais on se trouve, on parle. Et peu après, un déjeuner à la cantine réunit tout le monde. Naturellement il fallut 2 services car l'effectif était plus que doublé, nos petits du bourg étant restés ce jour-là pour manger avec tous.

Je ne vous parlerai pas de l'emploi détaillé de ces 3 jours. Un numéro de " Sur la brèche " (Ronquerolles) y est consacré. Mais nos Solognots se sont surpassés pour recevoir leurs amis qui repartirent le lundi soir avec asperges, giroles et autres productions du cru. Ils avaient vu Chambord samedi après-midi, nous étions tous avec eux au spectacle de nuit - Blois le dimanche, Talcy le lundi matin, une cave coopérative et le chocolat Poulain dans l'après-midi.

Quand le car partit, nous sûmes qu'un grand lien d'amitié était tressé car chacun dans le village saluait nos voyageurs ... ils étaient adoptés !

Nous devions 15 jours plus tard faire le retour.

La réception de Ronquerolles fut extraordinaire. Les mamans groupées dans l'école nous attendaient ... des tartes (36 !!!) des fleurs, la presse et ses flashes ! Monsieur l'Inspecteur. C'était vraiment une réception brillante.

Avec quelle joie chacun se jeta dans les bras de son ami ! Et que de rires, que de bavardages immédiats puisque cette fois on se connaissait ! Nous eumes la joie de voir l'exposition de fin d'année de nos amis - très jolie ! et de retrouver dans les dessins envoyés de Cannes, quelques uns des nôtres, d'une année précédente !!

Ce que furent ces 3 jours, les enfants de Crouy le racontent dans le premier numéro du " Solognot ". Si des camarades veulent le lire nous le leur enverrons.

Et une série de diapositives est en préparation, prises par notre ami Villain.

En gros Compiègne, l'usine des Florides de Creil le carrefour de l'Armistice, une ferme modèle, l'écluse de Verberie.

Mais il fallut se séparer. Et cette fois c'était une fin ! Nous remercions et embrassons une dernière fois nos amis, le coeur gros. Tout le monde pleurait, petits et grands, ceux de Ronquerolles et ceux de Crouy, et les mamans. Une intense émotion serrait les gorges...

Les premiers kilomètres furent très silencieux. Chaque pensée étant restée là bas. Puis on fouilla dans les sacs et l'on montra avec attendrissement un petit cadeau consolation.

Deux jours après, c'était notre fête des prix à Crouy. A midi que voit-on arriver, cornant et recornant ? 2 voitures de Ronquerollois, une quinzaine de personnes venant nous apporter leurs applaudissements enthousiasmés, une répétition à Ronquerolles leur ayant été

donnée en avant-première

Et depuis ? Eh bien, c'est presque un jumelage de ces deux villages si différents d'esprit : l'un paysan, l'autre ouvrier. Trois familles sont venues passer leurs vacances à Crouy, trouvant dans le calme de nos bois la nécessaire détente au travail de l'usine.

L'une d'elle a même entrepris de repeindre la cuisine de nos compatriotes. Et les invitations se renouvellent pour les vendanges.

C'est ainsi que se continue un échange qui dépasse maintenant le cadre de l'école. Que conclure ? Cette amitié éclosée n'est-elle pas un symbole ?



Méthode naturelle d'enseignement scientifique

P. Bernardin



Voici un problème pour lequel les enfants ont trouvé une explication qui est loin d'être complète. Mais il est curieux de remarquer qu'ils se sont arrêtés de réfléchir sur la question à partir du moment où une documentation leur a apporté une solution simple. A mon point de vue, cette documentation était mauvaise en ce sens que, trop facile, elle a fait dévier les enfants et ils n'ont pas trouvé la vraie solution. Je crois que sans le dictionnaire, ils auraient senti seuls le principe même du vol : l'appui sur l'air. La documentation a tout flanqué par terre. Et je ne pouvais tout de même pas leur dire : "Jetez votre dictionnaire..."

COMMENT UN OISEAU PEUT-IL TENIR EN L'AIR ?

1er JOUR

Jean-Pierre : C'est pareil qu'un avion. Ils ont des ailes tous les deux.

Chantal : L'avion a un moteur.

Denis : Une fois, j'ai vu un oiseau qui se tenait par ses ailes. Il planait.

Guy : Un oiseau plus il est petit plus il peut voler haut. C'est comme un caillou : un petit va haut et un gros va moins haut.

Gérard : Oh, il ne faut pas confondre caillou et oiseau. Le caillou il n'a pas d'ailes et on le lance. Les oiseaux ont des ailes et on ne le lance pas. Les petits oiseaux ont des petites ailes. Les grands oiseaux ont des grandes ailes.

Françoise : pour les cailloux, tout dépend de la force qu'on leur donne.

Michèle : Les cigognes qui passent sont haut dans le ciel, et les petits oiseaux volent aussi. Guy Luthy a dit quelque chose de faux.

Huguette : Les oiseaux qui volent rentrent leurs pattes. Ex. les pigeons.

Françoise : Pas les cigognes.

Edith : J'ai lu que les aigles pouvaient monter à deux km de haut sans donner un coup d'ailes, en utilisant les courants d'air.

Guy : Ben, alors, un petit bébé n'a qu'à se mettre des bouts de carton aux bras, il volera.

2^e JOUR

Noël : Hier, Jean-Pierre a dit que

c'était comme un avion. C'est faux, un avion ne bat pas des ailes. Un moineau bat des ailes et il monte. Ensuite, il les referme et il descend. Il recommence à battre des ailes... recommence. Son vol fait comme des vagues.

- Guy : C'est peut-être par les plumes.
- Jean-Marie : Oui, l'air s'engouffre sous ses ailes et le tient.
- Guy : Alors, si on met des ailes à un bouchon, il doit tenir aussi.
- Françoise : Non, parce qu'il ne bat pas des ailes.
- Joël : Avec un parapluie, je suis monté sur une chaise. J'ai sauté et descendu doucement. Sans parapluie, je descends vite.
- Jean-Marie : C'est comme un parachute.
- Noël : On pourrait peut-être faire des parachutes pour essayer de trouver.

3° JOUR :

- Joël : J'ai pris un chiffon et j'ai fait un parachute. J'ai mis un caillou. Ça marchait bien.
- Denis : Chez Alain, à la menuiserie, on a sauté depuis le grenier dans la sciure avec un parapluie. On ne s'est pas fait mal.
- Guy : Mais, j'y pense, ça ne peut pas venir des plumes. Un papillon ça n'a pas de plumes.
- Françoise : Les oies sauvages volent et les domestiques ne volent pas. Elles sont peut-être plus lourdes.
- Noël : Jean-Marie a dit que le parapluie était comme un parachute. Mais il aurait fallu un trou.
- Jean-Marie : Ça n'a pas d'importance. Même avec une couverture on a sauté et on n'a pas versé. On avait mis des rames en croix.
- Gérard : C'est la vitesse qui les tient en l'air. Il y a des preuves. Un avion a un moteur, l'hélice tourne et il avance.
- Noël : Mais un oiseau n'a pas d'hélice.
- Gérard : Oui mais il bat des ailes.
- Jean-Marie : Alors il y a deux choses : les avions ont un moteur, leurs ailes ne bougent pas. Les oiseaux, pas de moteur, leurs ailes bougent.
- Danièle : Et les planeurs ?
- Denis : Avec Alain, on a monté une perche sur une charrette et mis une grande toile. Le vent nous poussait et on remontait jusqu'au-dessus de la petite cote près du lavoir.

Edith : Oui mais cela ce n'est pas la même chose.

Gérard : J'ai lu dans un livre qu'un homme nommé Lillienthal...

4° JOUR

- Edith : J'ai observé des oies sauvages sur l'eau. Je les ai chassées. Elles ont gagné la rive, ont couru avant de s'envoler. Elles ne peuvent peut-être pas s'envoler sur l'eau.
- Gérard : J'ai observé un oiseau sur le toit de l'école. Quand il est parti, il est descendu mais il a donné des coups d'ailes et il est remonté. On dirait qu'en battant, il chasse de l'air vers le bas.
- Guy : Ce doit être la surface de plumes qui le tient. Il faudrait observer un oiseau qui ne bat pas vite des ailes.

5° JOUR :

- Guy : Il y a une BT : " Comment volent les avions ? Ca pourrait peut-être nous renseigner.
- Jean-Marie : J'ai observé un corbeau. Quand il abaisse ses ailes, il se soulève un peu, mais quand il les relève, il descend un peu.
- Chantal : Mais alors il ne peut pas monter.
- Gérard : B.T. n° 84
M. Bréguet a observé les corbeaux. C'est là le plus facile. Et puis ça doit être utile, les trous dans les parachutes. Je remarque que tous les avions inventés par les hommes ont une queue.
- Jean-Marie : Et la fusée, elle n'a pas de queue.

6° JOUR :

- Michèle : Les corbeaux battent moins vite des ailes que les petits oiseaux.
- Noël : J'ai trouvé quelque chose de très bien dans mon dictionnaire neuf.
" Les oiseaux se déplacent selon diverses espèces de vols.
1- LE VOL RAME dans lequel les ailes par de rapides battements, prennent appui sur l'air à la manière des rames d'un bateau dans l'eau.
2- LE VOL PLANE dans lequel l'oiseau, les ailes grandes ouvertes et immobiles, glisse sur l'air, en perdant peu à peu de sa hauteur.
3- LE VOL A VOILE dans lequel l'oiseau tout en semblant planer peut s'élever et conserver sa hauteur sans faire d'effort en utilisant la puissance du vent et ses courants ascendants."

Les courants ascendants sont des courants qui montent.

queue comme un dindon. Cela la fait se redresser.

Noël : Un seul oiseau ne peut peut-être pas faire tous les vols.

Edith : Oh si. La buse elle peut voler, planer et monter avec le vent. Ca, je l'ai déjà vu

Gérard : Pourquoi les oiseaux ne piquent-ils pas la tête la première ?

André : Il y a peut-être plus de poids en arrière.

Gérard : Ah oui. J'ai déjà observé une pie. Quand elle vole, elle étend sa queue

Jean-Marie: oui, elle la bouge.

Michèle : Les tourterelles aussi

André : Elle est peut-être construite pour qu'elle ne bascule pas.

Guy : Souvent les avions en papier ne volent pas. Alors on leur tire la queue et ils volent.

Chantal : Mais alors les oiseaux ont aussi besoin de leur queue pour planer et pour faire l'équilibre.

Michèle : Ca c'est vrai. Quand ma tourterelle va se poser sur un fil elle écarte sa

INTERVENTION : Eh bien, on pourrait peut-être résumer tout ce que nous avons trouvé ?

COMMENT LES OISEAUX VOLENT-ILS ?

Gérard : Eh bien ils tiennent en l'air

- en ramant avec leurs ailes (vol ramé)
- en planant (vol plané)
- en utilisant les courants d'air pour monter (vol à voile)

Intervention : Cela vous suffit-il ?
Tout le monde est d'accord.

DANSONS ! DANSONS ! DANSONS NOËL !

Il n'y a pas de spectacle scolaire ni d'ARBRES DE NOËL
sans DANSES FOLKLORIQUES

gaiement menées, colorées et parfaitement dirigées

Les DISQUES C. E. L. VOUS AIDERONT

en 45 tours, disponibles, les Danses bretonnes

auvergnates et provençales

(voir catalogue)

CADEAUX DE NOËL !

* Bloc - Scolaire C. E. L.

huit godets de gouache 30 mm, couleurs assorties,

et un petit godet de blanc 40 mm

* ALBUMS d'ENFANTS

* ALBUM "ART ENFANTIN"

* CARTES POSTALES C. E. L.

* B. T. SONORES

Fichier Scolaire Coopératif et Plan de Travail

Bourdarias



Nous considèrerons plusieurs "temps" dans le travail :

- a) Choix du travail
- b) Répartition du travail
- c) Exécution du travail
- d) Contrôle du travail (sans insister ici)

CHOIX DU TRAVAIL

(CM - FE)

Tous les 15 jours, la réunion de la Coopérative du samedi soir s'occupe de l'organisation du travail de la classe.

D'abord le bureau de la Coopé procède au biffage sur le " plan de travail annuel " (qui est la reproduction, sous forme de cases des tranches de travail des Programmes Officiels) des sujets traités pendant les 15 jours écoulés.

Puis nous inscrivons au tableau les sujets qui nous intéressent et que nous étudierons dans les 15 jours à venir. Bien sûr, il ne s'agit de retenir que les sujets qui présentent un intérêt réel et quand l'actualité du moment ne nous inspire aucun sujet, nous tirons du Programme celui qui est le plus à notre convenance, pour lequel nous possédons actuellement des documents (journaux, programmes à la TV, films 16 mm)

Exemple de sujets acceptés lors d'une réunion récente du samedi :

COMPLEXES d'INTERETS	TRAVAUX d'EQUIPES CHOISIS	TRAVAUX INDIVIDUELS CHOISIS
<p><u>HISTOIRE</u></p> <p>Pétition pour l'Ecole Laïque (Programme)</p>	<p>Oeuvre scolaire IIIe R</p> <p>Grandes inventions modernes (suite)</p>	
<p><u>GEOGRAPHIE</u></p> <p>Nous voyons les images mais n'entendons pas le son de l'émetteur TV du Pic du Midi, où est-il situé ? (question d'enfant)</p> <p>Le Tour de France passera tout près, est-ce vrai? (discussion)</p>	<p>Les Pyrénées</p>	<p>Le Pic du Midi (Observatoire)</p>

(Programme FE)	L'U R S S	
<u>SCIENCES</u>		
Comment peut parler la TSF (question d'enfant)		Fabrication d'un poste à galène
Le maître a capturé une vipère vivante et l'a mise dans un vivarium... et si elle nous mordait... (mais nous avons déjà eu l'an dernier une conférence et vu un film à ce sujet)	Le sérum déposé à l'école	
Les correspondants d'Azur (Landes) viennent de nous envoyer, dans un colis, des termites vivants.		La vie des termites

REPARTITION DU TRAVAIL

Sur le "Dictionnaire Index" et le "Pour tout classer", je recherche alors les numéros des documents que nous possédons à cet effet. Le responsable du Fichier retire du fichier toute la documentation nécessaire (en plaçant un repère aux places restées vides dans le Fichier pour faciliter la remise en place). Ainsi sont retirés :

- Oeuvre Scolaire IIIe R : dossier n° 888 BT 39 - 58 - 100 - 407
- Grandes inventions modernes : dossier n° 893 BT 208-209 - 210 - 36 - 105 - 106 - 8 - 250 - 362
- Le Pic du Midi : BT 388
- Les Pyrénées : dossier n° 93 Py BT 308 - 323 - 423
- L'U R S S dossier n° 94/95 URS BT 353
- Fabrication d'un poste de TSF : dossier n° 747 BT 362
- Les sérums : dossier n° 679
- La vie des termites : dossier n° 776-2

Pour lundi matin, je compulserai tous ces documents, répartirai chaque sujet en plusieurs tranches, rédigerai de nouveaux plan-guides, modifierai d'anciens plan-guides (que je conserve toujours sous le même numéro que les documents).

Lundi matin, en entrant en classe, les enfants trouveront les indications suivantes au tableau spécial (nous n'effacerons pas ces indications tout le temps que durera le travail) :

HISTOIRE

Oeuvre scolaire de la IIIe R - Les nouvelles sources d'énergie - Vue d'ensemble des transports modernes - Maquettes des premières autos - Communication moderne des idées (il faut commander un film sur les piles atomiques et le fonctionnement de la TV)

GEOGRAPHIE

Conférence sur le Pic du Midi - Les Pyrénées - relief, commun., climat, hydr., agriculture, industries villes - L'U R S S : relief, hydrographie, climat, agriculture, industrie.
(voir film fixe sur les Pyrénées)

SCIENCES

Construction d'un poste T S F - observation de la boîte de sérum anti-venimeux et de ses inscriptions - Compte-rendus d'expériences avec le sang et sur les morsures des serpents (films vus à ce sujet) - Fabrication du sérum - Conférence sur les termites.

(Notons bien qu'il y aurait danger à se lancer dans trop de pistes d'intérêts et que nous n'acceptons pas plus de 2 sujets collectifs par matière. La Conférence étant la technique souple qui permet de tirer partie de tous les intérêts individuels .).

Les travaux sont alors librement répartis entre équipes de travail (il y a 5 équipes ordinaires). Ceux qui ont choisi un travail individuel le samedi demandent alors souvent un aide volontaire. Nous discutons pour une répartition équitable des tâches, tenant compte du goût et des aptitudes de chaque groupe. Chacun s'engage alors à mener à bien sa tâche en inscrivant son titre sur son Plan de Travail individuel, plan de travail qui sera affiché à un panneau spécial.

Les documents sont distribués aux Chefs d'Equipe qui en sont responsables jusqu'à leur retour au Fichier.

EXÉCUTION DU TRAVAIL

Les conférenciers fixent eux-mêmes le jour et l'heure de leur conférence sur un tableau spécial à cet effet. En principe ceux qui ont à faire une simple maquette doivent l'avoir terminée obligatoirement dans la quinzaine (Il n'est pas interdit de venir travailler en classe le jeudi ou après les heures de classe, et beaucoup ne s'en gênent pas. Mais si la quinzaine n'a pas suffi à finir un travail, nous décidons de le poursuivre lors de la prochaine assemblée de la Coopé. Pour des raisons pratiques (avoir un certain rythme rigide dans l'emploi du temps), le travail d'Histoire, Géographie, Sciences, a presque toujours lieu l'après-midi de l'interclasse à la récréation du soir. Ceux qui ont rapidement terminé le travail qu'ils s'étaient fixé, emploient leur temps à des travaux individuels qui ne manquent jamais : fiches auto-correctives, correspondance inter-scolaire, album, imprimerie, etc...

Voilà la classe au travail :

- On affiche des documents
- On répond sur son cahier-album individuel à un bref questionnaire, on y fait un croquis, on y colle un document personnel.
- On bricole à l'atelier
- On discute sur une difficulté du texte qu'on lit, on doit appeler le maître pour qu'il donne un renseignement à l'équipe embarrassée ...

La classe devient alors une ruche véritable où le labeur est maître et où la discipline nécessaire est comprise par chacun d'une façon naturelle et exigeante.

Après la récréation (nous oublions souvent de sortir), un ou deux membres de chaque groupe de travail vient devant la classe faire son compte-rendu :

- il explique les documents affichés, fait des remarques
- présente son cahier-album, le lit
- répond aux questions posées par la classe.

Le maître redresse les erreurs au fur et à mesure, ajoute un petit commentaire s'il y a lieu.

D'ordinaire, nous fixons d'avance quand sera fait le compte-rendu, exemple Histoire lundi, Géographie mardi, Sciences mercredi ... selon les difficultés du travail ou les difficultés de la documentation, documents nouveaux à rechercher.

Quant aux Conférences, nous pratiquons la Conférence type (voir chapitre précédent) mais de plus nous agrémentons ce système d'un intérêt supplémentaire :

- quand la classe des grands a une conférence intéressante, son auteur va la présenter à la classe des petits " en seconde diffusion " si l'on peut dire
- et inversement.

Quand les documents les plus marquants sont restés affichés 15 jours au panneau d'affichage, que l'étude de ceux-ci est épuisée, les chefs d'équipe responsables les remettent au responsable du fichier qui les remplace (Si un document est manquant ou détérioré, ce qui n'arrive presque jamais, le responsable fait inscrire cette observation à l'ordre du jour de la prochaine assemblée de la Coopé, sans me déranger).

CONTROLE DU TRAVAIL

Le vendredi en général, quand une tranche de travail est terminée, qu'elle présente un gros intérêt ou qu'elle est tout simplement un point important du Programme Officiel, nous profitons de l'affichage de nombreux documents et du souvenir encore tout frais des derniers comptes-rendus, pour bâtir ensemble une " récapitulation ", un résumé des choses " à retenir " (ce résumé prend d'ailleurs des formes très diverses telles que : croquis de géographie, coupe de relief, listes de noms d'inventeurs, dates à retenir etc...)

Ces récapitulations prennent place dans tous les cahiers albums individuels. La rédaction du résumé me permet déjà de mesurer les lacunes des mémoires et l'efficacité de tel ou tel compte-rendu ... je corrige, comble les lacunes laissées.

De plus, et avec un décalage de 15 jours, je demande toujours à la classe une interrogation écrite test, qui constitue une sorte de " composition " mais dont l'enjeu est avouable: renseigner le maître sur son savoir, se mesurer avec soi-même en indiquant simplement sur son Plan de Travail Individuel qui sera signé des parents, le TB, B, AB, P, qu'on aura mérité.

Pour conclure, me dois-je d'insister davantage sur la nécessité impérieuse de constituer un Fichier dans toutes les classes qui veulent s'inspirer de nos doctrines pédagogiques ? Il nous semble que " constituer un Fichier documentaire " est le premier souci à donner à ceux qui font leurs premiers pas dans nos techniques. Or, l'expérience m'apprend que " constituer un Fichier " est une oeuvre très enviable, mais combien effrayante à réaliser (il faut faire tout de ses propres mains), même pour ceux de nos meilleurs amis, lancés depuis plusieurs années dans notre voie.

Avec la création du Fichier C E L ils n'auront désormais plus d'excuse de ne pas posséder un beau FICHER SCOLAIRE car il est pour nous aussi indispensable que l'Imprimerie.

Le lourd travail du maître reste encore de préparer pour chaque groupe de travail des " fiches-guides " pour que les enfants puissent travailler efficacement avec les documents tirés du fichier. Ces fiches-guides ne peuvent, en principe, qu'être oeuvre personnelle. Pourtant, pour faciliter la tâche des maîtres, l'EDUCATEUR se propose de publier, cette année des fiches-guides de Sciences et de Géographie, qui feraient un peu le pendant au Cours d'Histoire et, croyons-nous, épargneraient aux maîtres des recherches trop longues et souvent incertaines.

BOURDARIAS

*

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS ACQUISITION DES MÉCANISMES

Chaque enfant travaille à son rythme

<i>Fichier de géométrie</i> 13,20 NF	<i>Fichier Nombres Complexes</i> 8,80 NF
---	---

peuvent être livrés en classeurs-bois

PLANS DE TRAVAIL

C. Pons
J. Nadeau

HISTOIRE CM - FE

*

Sans doute, nos précédentes fiches pour l'étude de la préhistoire, par la richesse des études proposées, les références aux BT et suppléments BT, permettent à bon nombre de camarades d'attaquer d'emblée une étude plus intéressante de l'histoire, à la portée de l'expérience et des goûts des enfants. Mais de nombreuses classes ne possèdent pas la collection complète des BT et SBT, ni un copieux fichier, enrichi en permanence par l'apport des enfants, des diverses revues, et dont le système de classement permet de retrouver vite les documents recherchés (1).

Aussi, des fiches guides très copieuses peuvent les dérouter.

Nous donnerons dans ce numéro trois fiches guides simples pour l'étude de l'Égypte, la Grèce et Rome. D'abord parce que beaucoup de classes sont bien avancées dans le programme, mais aussi parce que certains pourront prévoir de compléter leur collection pour avoir la documentation nécessaire au moment voulu. Nous indiquerons pour chaque étude, très simplement, une gamme de réalisations d'après les brochures publiées.

L'ÉGYPTE

Outre les divers documents, en photos surtout, et les manuels (qui sont d'un secours douteux pour les enfants) voici trois brochures très intéressantes :

BT n° 380 pages 12 à 19 - BT n° 275 : La Civilisation Égyptienne
SBT n° 31 : textes sur l'Égypte ancienne - SBT n° 32-33 : Maquettes et dioramas

Travaux et études :

SBT n° 32-33 :

Diorama : le Nil et les Pyramides
Panneau à décorer : le jugement d'un mort
Maquette : la galère Égyptienne
Maquette : le pharaon sur son char

SBT n° 31 :

La découverte des hiéroglyphes - graver sur argile
Le travail des hommes
Les membres de la société Égyptienne
La Religion des Égyptiens

(1) Nous pouvons livrer " Pour tout classer ", brochure de 50 pages

La vie quotidienne dans l'Égypte ancienne
 Les métiers le commerce l'armée
 La nourriture
 Religion et art.

*

LA GRECE

- la BT n° 380 (pages 19 à 25) propose quelques travaux de recherches.
- la série des BT Histoire de ... est une mine de documents remarquablement simples. En particulier, pour la Grèce : Histoire du chauffage (n° 40) Hist. de l'éclairage (n° 35) Hist. de la charrue (n° 305) Hist. des armes (n° 83 - Hist. de la navigation (n° 27) Hist. de la pêche (n° 279)
- BT n° 413 : La Religion grecque et les Jeux Olympiques
- SBT n° 17 : Textes sur les villes, l'esclavage, l'éducation etc...
- SBT n° 71 : maquette d'un théâtre grec
 maquette du Parthénon
 découpages : le discobole - un guerrier grec
 maquette : navire grec

ROME

- la BT n° 380 (pages 25 à 32) indique une série de recherches et travaux
- les BT " Histoire de ..." (voir fiche "Grèce" et ajouter " Les Bains dans l'Antiquité" (n° 92)
- BT n° 410 : les voies romaines
- BT n° 201 : Fulvius, enfant de Pompéi
- BT 294-295 : la villa gallo-romaine (étude et maquette)
- BT 48 : temples et églises et BT 22 (l'Écriture)
- BT 81 : les arènes romaines
- BT 400-401 : Histoire de Marseille

Film fixe documentaire (en noir, 12 vues);
 LA VILLA GALLO-ROMAINE . . . 1,80 NF

SCIENCES

*

ETUDE DU TEMPS

Observations météorologiques. Le brouillard est plus dense. Comparer la température, l'humidité, le brouillard de ce mois avec ceux d'octobre.

- ~~BNP~~ 28 : La météorologie - BT 339 : le petit météorologue - BT 311 : Observe le ciel
- Etude d'une constellation. La petite ourse
- BT 264-265 : Guide pour l'étude des insectes

ETUDES D'ANIMAUX

Invertébrés - C'est le moment d'explorer les creux des arbres, sous les racines, sous les pierres, sous l'écorce. Rapporter en classe, oeufs, larves, chrysalides, insectes adultes, mollusques, arai-

gnées (vivarium)

BT 274 - Collectionne les insectes - BENP 53-54 - Les oiseaux - BENP 61-62 - Naturalisations

Oiseaux - Etude plus approfondie des oiseaux sédentaires - Pose des nourrissoirs aux fenêtres de l'école et dans les vergers - Observations journalières

BT 129-30-31 - Bel oiseau qui es-tu ? - BT 228-229 - Protégeons les oiseaux

Autres animaux - Selon l'occasion, étudier tous les animaux qui sont apportés

BT 152 - Les animaux et le froid - BT 154 - Le blaireau

ETUDE DE LA VEGETATION

Etude des mousses et des champignons d'arrière-saison

BT 280 - Quel est ce fruit sauvage ? - BT 206-207 - Beau champignon, qui es-tu ?

Arbres - lesquels ont leurs feuilles ? Silhouettes - Enquête à la scierie

BT 104 - arbres et arbustes de chez nous - BT 218-263 - Belle plante, qui es-tu ?

Vergers - Nettoyage du verger - Ramassage des derniers fruits

BT 331 - Insectes nuisibles aux plantes cultivées

Jardin scolaire - Travaux de saison variables suivant région - Boutures et marcottes

BT 175 - Le petit arboriculteur

ETUDE DU SOL

Les différents terrains de la commune

BT 334 - Géologie de la France

P BERNARDIN

TRAVAUX DE SCIENCES SUR LA BASE DES SBT

Nous publions dans nos suppléments BT des éléments de travail très intéressants. Le dernier numéro (n° 72) indique une série de constructions et de travaux - **BALANCES ET PESEES**

- Construction de balances et bascules simples
- Balances romaines, pesons, pèse lettre
- Expériences - la balance est-elle juste ?
peser juste avec une balance fautive
fabriquer des poids
- Calcul de surfaces et de capacités avec une balance

Nous rappelons que toute une gamme de travaux très intéressants peuvent être entrepris avec nos SBT

- N° 42 - la force de l'eau - Construction de barrages simples, moulins, turbines, engrenages, poulies, cames

- N° 43-44 - Le moteur à quatre temps - Très beaux découpages permettant de voir fonctionner pistons et soupapes, bielle, cames

N° 40 - 24 expériences avec des tubes (pression atmosphérique, tension superficielle etc) expériences simples qui sont le véritable point de départ d'une véritable culture scientifique

- N° 59 : expériences fondamentales, simples, point de départ de libres recherches (avec une règle de bois)

- N° 53 : le son. Encore des expériences faciles à réaliser (vibrations, xylophones, principe du tourne-disques, calcul de la vitesse du son...)

- N° 67 : Etude de la vache, découpages

*

FICHE-GUIDE D'HISTOIRE

CP- CE- CM

HISTOIRE DU PAIN

*

document de base : BT n° 24 : Histoire du pain

1° TRAVAUX

* Comme les hommes préhistoriques et les primitifs : écraser du blé entre 2 pierres, enlever un peu de son, pétrir et cuire en galette, entre 2 pierres chauffées.

* Chez les romains : diorama de la boutique d'un boulanger (p. 13 de la BT 201 (Pompéi))

* Faire du pain avec farine, sel, eau, levure ou levain. Faire cuire dans le four de la cuisinière

* Découper une silhouette de porteur de pain du 17^e siècle (BT n° 63, p. 18 ou Documents pour la classe, octobre 1959)

* Une enseigne de boulanger, copiée ou imaginée, dans du carton ou contreplaqué - La corporation des boulangers au Moyen-Age.

* Construire un four avec des pierres, de la terre, y faire du feu.

2° ENQUÊTES

- chez le boulanger - son travail - rapports blé-farine-pain - Prix du pain

- A la minoterie - comment on moule le blé - stockage

- Dans le pays: anciennes coutumes, vestiges de fours Interroger des vieux qui faisaient leur pain à la ferme ou au four du village.

- le prix du pain depuis 1900

3° CONFÉRENCES, LECTURES

- histoire des boulangers (BT 63)

- les meuniers, les moulins à blé

- évolution des fours jusqu'à aujourd'hui

- les pays où on ne mange pas de pain (riz, mil...)

DOCUMENTATION : BT 24 - 63 - 201 - 73 (les battages) 138 (le riz) 180 et 190 (moissons) 275 (Egypte - 328 (l'arbre à pain au Canada) - 354 (Moulins à vent) - 384-85 (notre mil quotidien) - 397 (Jacquou le Croquant) 418-419 (un village de l'Oise)

Fichier scolaire, n° 222

Film fixe Carlier : Histoire du pain

Documents fournis par boulangers et minotiers - Archives

ELEMENTS DE TRAVAIL POUR L'ETUDE DES USA

1 - Aspect général - Relief :

- Fais la carte des Etats-Unis (côtes et frontières) - Indiquer les mers et Océans -
- Faire une maquette en relief des USA (voir manuels ou la planisphère)
 - Sur un globe terrestre ou la planisphère, situe les USA et mesure les distances de Washington aux diverses capitales, de New York ou San Francisco aux grands ports étrangers
 - Calcule la distance Washington - San Francisco. Compare avec une dimension équivalente pour la France
 - Représente la superficie de la France par un carré de 2 cm de côté et celle des USA par un carré de 7,5 cm de côté. Compare et calcule combien de fois les USA contiendraient la France.
 - Dessiner la carte des USA. Placer les montagnes et mettre leurs noms ainsi que ceux des plaines, des plateaux. Recherche dans le fichier des photographies de ces diverses régions

2 - Climats

- Recherche des gravures montrant les grandes différences de climat entre les diverses régions des USA
- Compare les climats (et les latitudes) de New-York et Paris - New-York et Brest - New-York et Bordeaux.

3 - Hydrographie :

- Sur la carte, place les fleuves, les lacs. Recherche des documents sur : le Mississippi, les Grands Lacs et le Colorado

4 - L'agriculture :

- Sur une carte des USA place des vignettes (découpées dans du carton (épis de maïs, canne à sucre, coton)
- DOCUMENTS A UTILISER : documents pour la classe (mai 1958) n° 10 - documentation des services américains 41, rue du Frg St Honoré) - Informations & documents - FSC 97 EU - Documentation pédagogique - Documents pour la classe (n° 50 19/2/52 p.13)

5 - L'Industrie :

Ici encore, la puissance des USA est énorme

- Dessiner une carte sur laquelle tu porteras tes découvertes. Recherche des gravures qui illustreront ton travail

(documents du fichier et livres de géographie - carte avec vignettes)

Pour terminer ton étude, dessine une série de colonne de 5 mm de large et de 10 cm de haut. Chacune d'elle représente la production mondiale de houille, pétrole, fonte, acier etc... pour l'industrie ou de blé, maïs etc... pour l'agriculture. Ombres de différentes couleurs la partie correspondant à la production des USA. Ex: Les USA produisent 47% de la houille du monde; tu ombres 47 mm etc...

DOCUMENTS A UTILISER: Documents pour la classe (n° 50 19/2/59 p. 13)

6 - Le Commerce :

Dessine un graphique mettant en relief les principales exportations et importations des USA

7 - La population - Les Villes :

Sur une carte place toutes les villes importantes.

- Représente par un graphique l'augmentation de la population des USA de 1790 à nos jours. Trace un trait horizontal; chaque mm équivaut à 1 an. Trace un trait vertical et tu y porteras la population à raison de 1 mm pour 1 000 000 d'habitants. Regarde et conclus.

Vie de l'I.C.E.M.

GROUPE GIRONDIN

Réunion du 13 octobre 1960

Cette première prise de contact de l'année a rassemblé tous les amis de l'Ecole Moderne : les anciens, toujours aussi dynamiques dont Mme Hourtic qui suppléait à l'absence de son mari retenu par une réunion de l'O.C.C.E., les plus jeunes dont plusieurs stagiaires des derniers stages de notre mouvement.

Le renouvellement du bureau se fit rapidement puisque tous les membres sortants furent reconduits, à savoir :

PRESIDENT : M. BRUNET, Inspecteur Primaire
VICE-PRESIDENTS : MM. FELON IP - BRAULT, IP
DELEGUE DEPARTEMENTAL : HOURTIC (Teuillac)
TRESORIER : LAGARDE (Veyre)
BULLETIN DU SUD-OUEST : Melle ARTINS
PRODUCTEONS ARTISTIQUES : Melle CHAILLOT
CONVOCATIONS : DUFOUR - ARBANATS
SECRETAIRE : FORESTIER - Marcheprime

L'organisation du travail de l'année scolaire fut plus laborieuse mais le programme suivant a pu être dressé :

27 octobre : Installation de l'exposition artistique pour le Congrès National de l'O.C.C.E.
3 novembre : Réunion avec Freinet à la Bourse du Travail à l'occasion de l'ouverture du Congrès de l'O.C.C.E.

1er DECEMBRE : Séance de travail chez Mme PERRIN à Pessac - Verthamont (garçons) à 10 h (Initiation à la peinture)
12 JANVIER : Camarsac : le travail dans une classe de F.E.
2 FEVRIER : Chez Mme LUCIEN - Initiation à la musique (flûtes) à 10 h
2 MARS : Chez Mme VIEILLEFONDS à Pineuilh par Ste Foy la Grande
La photographie à l'école (toute la journée)
13 AVRIL : Travail de la Céramique à Teuillac (Hourtic) et à Montbréy (Bouit)
4 MAI : Travail en F.E. chez Melle Dégeans à Biganos le matin, l'après-midi : visite de l'usine de la Cellulose du Pin.

A la fin de la réunion les membres du bureau départemental de l'O.C.C.E. se joignirent au Groupe de l'Ecole Moderne pour discuter de l'organisation du prochain Congrès National à la Toussaint.

Ainsi se continue une fructueuse coopération qui avait débuté le 12 mai dernier à Arcachon lors du rassemblement départemental qui groupa 1200 enfants, des centaines de réalisations artistiques au scientifiques et des dizaines d'instituteurs animés du même idéal : grâce au travail et à la bonne volonté de tous, réaliser un enseignement qui soit à la fois profitable aux enfants et adapté aux exigences de la vie moderne.

HOURTIC

GROUPE DÉPARTEMENTAL de la Charente Maritime

(Réunion du 13-10 à la Vallée par Beurlay)

RENOUVELLEMENT DU BUREAU :

PRESIDENT : BRILLOUET Emile, la Vallée
Trésorier : DUPUY Roger, Muron
Secrétaire: RICHTON Charles, Echebrune

PLAN DE TRAVAIL POUR L'ANNEE :

Au cours de l'année scolaire 1960-1961, nous discuterons des questions suivantes :

1- Comment démarrer, quelles techniques introduire progressivement dans sa classe ?

Jeudi 17 novembre à 15 h, chez Germain, à Montpellier de Médillan (canton de Gémozac)

2- Le texte libre, sa mise au point (le travail en français)

Jeudi 15 décembre à 15 h, chez Dupuy, à Muron (canton de Tonnay-Charente)

3- Le journal scolaire; techniques d'impression

4- Exploitation lointaine du texte libre (lorsque c'est possible, recherches et enquêtes en hist. géog. sciences)

5- Le dessin libre; fiches et travaux d'observation

6- Méthode naturelle de calcul

7- La coopérative

(les dates en seront fixées ultérieurement)

PRESENTATION DES "BT SONORES"

Il s'agit de séries de diapositives avec commentaire sur disque 45 t. microsillon que la Coopérative de l'Enseignement Laïc vient de lancer à des prix très intéressants.

I : Le Japon, 12 vues avec commentaire par une jeune japonaise, et chœurs par des élèves d'une école japonaise (musique et traduction dans la pochette)

n° 802 : 17 NF

II : Interview d'un facteur savoyard, par les élèves d'une classe de neige, avec 12 vues typiques de la Hte Savoie

et " In-Talent, enfant du Hoggar", 12 vues et commentaire par l'instituteur de Tamanrasset.

n° 801 : 22 NF

Si vous êtes intéressé par l'une ou l'autre de ces réunions

Si vous voulez des renseignements sur les Techniques Freinet ou sur le matériel de la C.E.L à Cannes, adressez-vous à :

RICHTON, à ECHEBRUNE (canton de Pons) ou à :

BRILLOUET, à LA VALLEE (Chte Mme)

BRILLOUET

Stage Tourangeau



Dans la banlieue sud de Tours, sur le plateau dominant la vallée double du Cher et de la Loire, s'étend le vaste Parc de Grandmont. Dans ce Parc, d'énormes travaux font surgir de terre un Lycée qui deviendra dans quelques années une véritable usine ! 24 classes fonctionnaient déjà durant la dernière année scolaire. C'est dans ce bâtiment si aimablement mis à notre disposi-

tion par la Directrice, que le dimanche 4 septembre, les 70 stagiaires prenaient contact avec les expositions dont Melle Maillet et Mme Auvray terminaient l'installation, puis retiraient leurs tickets avant d'aller s'installer à l'Auberge de Jeunesse qui nous hébergeait ou planter leur tente sur un terrain malheureusement un peu humide. De nombreux instituteurs bretons s'étaient joints

aux Tourangeaux accompagnés de quelques Champenois Alsaciens Auvergnats jusqu'à un Marocain qui de passage à l'A J vint internationaliser notre stage

Le dimanche soir tous se trouvaient réunis dans la grande salle de l'A J pour assister à la projection de "L'Ecole Buissonnière". Au cours de la discussion qui suivit Daniel que nous avions la chance d'avoir parmi nous apporta son témoignage sur les débuts difficiles de l'Ecole Moderne.

Malheureusement l'installation matérielle précaire et l'irrégularité du courant rendaient le son épouvantable aussi l'ambiance ne fut elle pas tout à fait ce que nous escomptions.

Le lundi matin après une rapide prise de contact et une explication succincte de ce qu'est l'Ecole Moderne et ses différentes techniques les stagiaires répartis en 3 groupes Maternelles CP CE grandes classes assistaient à des démonstrations du texte libre avec quelques élèves lecture choix mise au net exploitation en français

L'après midi ils faisaient l'apprentissage des techniques de reproduction et d'illustration imprimerie limographe linogravure texticroche etc

Le mardi et le mercredi sous la conduite de Mesdames Pouliquen Le Nivez Thomas et Autret pour les maternelles Mesdames Fort Poisson et Mr Thomas pour les CP CE Fort Ménard et Poisson pour les grandes classes les stagiaires se sont familiarisés avec le fichier scolaire sa classification et son utilisation pour l'exploitation des textes les BF et les SBF la correspondance interscolaire

L'étude du milieu resta malheureusement théorique la pluie empêchant la classe promenade prévue Les après midi étaient plus spécialement consacrés aux ateliers peinture et divers modes d'expression artistique libres platre vannerie etc

Guidés par Le Nivez et Ménard et malgré quelques coups de marteau sur les doigts presque tous fabriquaient leur limographe qui donne entière satisfaction écrit depuis un stagiaire

Le jeudi matin Pons terminant sa tournée des stages précisait l'esprit des classes prati-

quant les Techniques Freinet

Ensuite Henriette Fort fit part de son expérience de calcul vivant et des Brevets dans son CP

Le vendredi Daniel compléta la bande magnétique qui avait été enregistrée au stage des Deux-Sèvres en 57 sur la sensibilité sur le Texte Libre

Puis Pons présenta l'ICEM et la CEL expliqua comment il fallait concevoir la discipline libérale et donna toutes précisions sur le journal mural et la réunion de la Coopérative l'utilisation du Plan de Travail les Conférences d'Enfants etc Il réunit les novices leur donna des directives pour débiter leur année scolaire leur distribua la brochure de l'Institut Pédagogique de l'Ecole Moderne Comment démarrer et le Certificat de stage Je crois qu'il serait préférable que ces Certificats soient signés de Freinet lui-même ce qui leur donnerait plus d'authenticité

Hortense Robic nous fit l'agréable surprise d'une visite en remontant du stage de St Lary dont elle nous apportait le salve comme Pons nous avait apporté celui des stages du Nord

Deux salles étaient occupées par l'exposition artistique très importante grâce aux dessins envoyés par la CEL et aux nombreux apports des stagiaires surtout des maternelles brestoises

Ces expositions furent ouvertes au public le jeudi après midi Le nombre des parents et collègues qui les visitaient dépassa nos espoirs les plus optimistes

Le mercredi après midi plusieurs personnalités Inspecteurs primaires Inspectrice des Maternelles Directeurs Médical et Pédagogique de l'Institut Psycho Pédagogique Délégués de la Fédération des Oeuvres Laiques Représentant du S N I Directrice du Lycée et quelques uns de ses collaborateurs prenaient grand intérêt à la visite de ces expositions et au travail des stagiaires dans les différents ateliers

Monsieur l'Inspecteur d'Académie empêché venait seul le vendredi après midi

Le soir après projection des BF sonores audition des disques de musique naturelle lecture de poèmes d'enfants de joyeuses veillées animées par Ménard regroupaient les stagiaires pour une

détente salutaire

Mercredi soir, un collègue tourangeau leur présentait son film en couleurs : " Touraine jardin de la France " qui fut très applaudi comme il le mérite.

Jeudi soir école buissonnière à travers les richesses historiques de Tours, insoupçonnées de la plupart des camarades étrangers à la région qui ne connaissaient de notre ville que sa traversée laborieuse pour les automobilistes. Ce n'est pas sans émotion que Daniel retrouvait l'emplacement de la Salle du Manège où, en août 1927, lors du premier Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole, tenu parallèlement à celui de la Fédération de l'Enseignement, il fit enfin la connaissance du pionnier avec lequel il correspondait depuis trois ans et examina la première *Enfantine* : " Histoire d'un

petit garçon de la montagne " que Freinet avait apportée. Avec Mme et Mr Tessier, nos doyens, il rappela la présence à ce congrès du premier imprimeur tourangeau : Ballon qui venait de sortir à Pont-de-Ruan son journal scolaire " Feuillet de Touraine " et qui devait périr, victime des nazis.

Chacun repartit donc vers sa classe, rempli de bonnes résolutions pour aérer son enseignement y apporter un peu de vie, prêt à mettre en pratique tout ce qui lui a été révélé au cours de cette semaine. Comme l'écrit un stagiaire : " Littéralement émerveillé par tout ce que j'ai vu et entendu, emportant avec moi un cahier bourré de notes et de références ... j'ai plus appris en quelques jours qu'au cours des 25 conférences pédagogiques qui ont jalonné ma déjà longue carrière ".

POISSON

Documents audio-visuels

P. Guérin

Heureux possesseurs de magnétophones ... savez-vous que vous pouvez utiliser d'excellents documents audiovisuels pour la presque totalité du programme de géographie de cette année ?

Peut-être avez-vous des difficultés pour pratiquer les techniques sonores comme nous les entendons. (Et dans ce cas, venez à nos stages)

Votre magnétophone peut malgré tout vous aider en diffusant nos bandes circulantes ...

MAGNETOTHEQUE service des prêts Papot - Chavagné par St Maixent (2 Sèvres)

c) Mariage à Tamanrasset : excellent reportage sur le vif lors d'un mariage de paysan sédentaire.

Voici, extrait de notre catalogue de 70 titres, ceux directement en rapport avec le programme 1960-61 :

A - AFRIQUE

1. SAHARA a) *Enfant du Hoggar, enfant du Tamesna* avec 24 Dia - Vie quotidienne dans le désert de pierre et le désert de sable.

b) *Au Sahara* : récit de M. GAST, instituteur d'école nomade; l'oued, la faune, la chasse, phénomènes curieux perdus dans le désert.

II - TUNISIE

La musique tunisienne : les instruments traditionnels, les différents genres : excellente "clef" pour apprécier la musique arabe. Documents musicaux de 1ère valeur.

III - AFRIQUE NOIRE

a) *A Pitoa (Cameroun)* : musique naturelle chants des petits griots

- b) A Pitoa textes libres et chants s'y rapportant: l'enfant et sa pirogue, l'enfant et les animaux de la brousse.
- c) En Cote d'Ivoire : interview d'un mécanicien d'un chantier forestier, sa vie
- d) En Haute Volta, interview de 2 instituteurs de haute volta, la vie quotidienne, la faune, les maisons ... etc
- e) Chez les pygmées du Cameroun, interview d'un administrateur: mœurs, la chasse ... les maisons

IV- OCEAN INDIEN

- a) A Madagascar : interview d'européen en séjour
- b) à la Réunion : les filles du C.C. de St Pierre présentent leur île - 12 Dia.
- c) à la Réunion : chants et danses populaires recueillis dans l'île.

B - ASIE

1- JAPON

- a) A Kobé, vie quotidienne (BT sonore n° 802)
- c) Au Japon, vie quotidienne: interview d'une japonaise

- d) L'année (chants traditionnels enfantins) par une école de Kobé
- e) Youko et Yammou à l'école activités scolaires, école Honjo de Kobé

II- CHINE

chants divers par les enfants de Pékin
musique traditionnelle chinoise

III- BIRMANIE

- a) En Birmanie impressions d'un ingénieur français en séjour: mœurs et vie quotidienne.

C - AMERIQUE

- a) Vie quotidienne aux USA : textes libres en français sur la vie de jeunes de 14-17 ans
- b) au Mexique : interview d'une mexicaine: la vie quotidienne, chants traditionnels par l'Ecole Freinet du Mexique

IV- EUROPE

- a) Chants populaires par diverses écoles
- b) Images de Yougoslavie : chants et instantanés sonores.

*

Tous ces titres ne sont en aucun cas des leçons. Ce sont des documents dans lesquels vous puisez et que vous adaptez aux besoins de votre classe.

Nous nous efforcerons, dans le prochain Educateur, de vous proposer plusieurs méthodes de travail pour l'exploitation de nos BT Sonores.

Avec tous les titres de la Bibliothèque de Travail se rapportant à ces points du programme, nous commençons à être assez bien armés pour faire découvrir à nos élèves la vie du monde.

Lorsqu'on les entend, disent les enfants, on a l'impression qu'ils sont derrière le haut parleur et qu'on peut leur serrer la main...

C'est encore mieux lorsqu'on voit également "Intayent ou Youko"

*

Abonnement pour l'an (frais de port aller payés) libre choix parmi les 70 titres - 25 NF OCP :
2390 50 Bordeaux

LAGARDE, Directeur à VAYRES (Gironde) Cotisation donnant droit au bulletin de liaison de l'équipe.

Bande à 19 cm seconde choix immédiat (une dizaine de jours de délai pour le retour de duplication des dia Youko Yassmoi)

Bande à 9.5 délai de 3 semaines pour les titres ci-dessus

Nous commencerons, par priorité, la duplication à cette vitesse, des titres du programme.

Mais attention possesseurs d'appareils ne défilant qu'à 9,5 cm Relisez nos conseils du numéro 2 de l'Éducateur... et si ça ne va pas, n'accusez pas les bandes circulantes, mais votre appareil... et demandez-nous conseils...

*

Dans un délai de quelques mois nous nous efforcerons de mettre au point les projets ci-dessous :

- 1- A CURACAO AUX CARAIBES documents musicaux et textes libres en français sur la vie quotidienne des jeunes
- 2- AU CAMBODGE textes et chants par des jeunes du lycée de Battambang
- 3- EN URSS
- 4- CHINE 1960

Ces 4 titres accompagnés de dia couleurs

- 5- AUX ANTIPODES texte en français sur la vie en Tasmanie, chants Maoris de Nouvelle Zélande
- 6- NOEL ET JOUR DE L'AN A TRAVERS LE MONDE

Quelques autres rubriques du catalogue

- Pédagogie
- Information sur les techniques sonores
- Documents sur la France
- Documentation générale (le pétrole, la pêche au thon... etc)
- Musiques diverses
- Folklore etc

*

B. T. S O N O R E S

L'impossibilité actuelle de faire des livraisons mensuelles en périodique nous oblige à grouper les envois.

Vous recevrez les numéros 2 et 3 de la série courant novembre

Si vous n'avez pas encore souscrit, faites-le immédiatement vous recevrez tout de suite les numéros 1 et 2, c'est-à-dire 801 et 802

Pensez que vous aurez pour 60 NF une série de 5 ou 6 complexes car certains titres auront peut-être 20 ou 24 vues au lieu de 12) soit un ensemble valant au moins 110 NF valeur commerciale normale.

Souscrivez VITE VITE et patientez un peu pour les nouveaux titres

*

NOS OUTILS ET NOS TECHNIQUES



Une utilisation du plâtre fausse céramique

Richeton

Dans du carton (genre boîte à chaussures) découper des médaillons, en forme de fleurs simples, feuilles, ou triangles, ronds etc ...

- faire un trou à une extrémité
- couler une petite couche de plâtre fausse céramique
- faire le trou dans le plâtre avec un poinçon
- peindre lorsque le plâtre est pris mais pas encore sec.
- vernir.
- passer une cordelière dans le trou

et l'on obtient un très joli médaillon.

Pour la fête des mères chaque enfant a fait le sien.

Les plus jeunes avaient fait une forme très simple, peint d'une teinte vive et uniforme et ensuite gravé l'initiale de leur maman avec le manche du pinceau.

En travaillant de façon similaire sur des carreaux d'isorel on peut réaliser des dessins de tables originales ainsi qu'il est dit dans ART ENFANTIN n° 2.

Une maman a décoré le lit de sa petite fille avec des petits carreaux dessinés par la fillette.

Un peu de fantaisie embellit toujours la vie.



LE LIMOGRAPHE

A LA PORTÉE DE TOUS !

Le nouveau limographe
à volet interchangeable
connait UN IMMENSE SUCCÈS

Désormais cet appareil permet à toutes les classes d'imprimer un journal scolaire parfait avec le minimum de frais.

DEVIS L1 = 50 NF

LE LIMOGRAPHE POUR TIRER EN COULEURS

BREVET DES SURFACES

*

Signature
du maître

I - J AI REALISÉ UN PETIT ALBUM

(avec des feuilles d'imprimerie agrafées par ex.)
contenant

1° - DESSINS GRANDEUR NATURE

1 cm^2 quadrillé en 100 mm^2

1 m^2 quadrillé en 100 cm^2

2° - DESSINS ME REPRESENTANT

traçant au tableau ou sur le sol 1 m^2 quadrillé en 100 dm^2

traçant dans la cour 1 are = 100 m^2

délimitant dans la nature 1 ha = 100 ares = 10 000 m^2

3° - UNE LISTE DE 20 OBJETS FAMILIERS dont j'ai calculé la surface

Ex: ma cuisine, ma chambre, le dessus de ma table ...

ma cour, mon jardin, le toit de ma maison, la classe ...

une pelouse circulaire, un champ ...

4° - DES CONVERSIONS DE SURFACES

les unes posées par le maître

les autres imaginées par moi

II - J AI DONNÉ A MES CAMARADES LA PREUVE QUE JE SAIS

évaluer des surfaces

calculer des surfaces simples

convertir des surfaces rapidement et sans erreur.

SIGNATURE DES PARENTS:

Livres et Revues



FRANCE OBSERVATEUR - a consacré dans son numéro du 29 septembre une page à l'Ecole Moderne, sous la signature de J.N. Gurgand.

Nombreux sont les instituteurs, lecteurs de cette courageuse revue. Ils ont été évidemment satisfaits de cette initiative qu'ils souhaitent voir renouveler.

Le n° du 13 octobre publie quelques lettres de camarades qui, à cette occasion ont écrit à la revue pour donner leur point de vue et leur opinion sur la nécessité, pour les grands journaux démocratiques, de consacrer à la pédagogie en général et à la pédagogie moderne en particulier une place en harmonie avec les exigences de notre civilisation.

Voici notamment ce qu'écrit Melle CHABROU, institutrice à Fez :

" Ce n'est pas un reproche, mais vous avez mis du temps à découvrir que, s'il y a, de nos jours, si peu de citoyens, cela pourrait bien être dû, dans une proportion importante, au fait que, depuis Jules Ferry, nous en sommes à la quatrième génération de gosses à qui l'on a fait croiser les bras. Et ils se les croisent, hélas! définitivement. Est-ce que vous croyez que l'on peut faire des hommes qui redressent la tête, en leur apprenant, pendant toute une longue enfance, à marcher par deux, à se taire, à écouter et à obéir?

Ah! vous ne savez pas ce que c'est que d'être seul dans un canton, dans une circonscription, dans une ville, rigoureusement seul à croire que l'enfant est une personne, et que la liberté est la condition même de la croissance de l'homme vers un avenir digne de lui. Si vous imprimiez plus souvent des articles comme celui de Gurgand, je n'aurais peut-être pas mis dix ans à découvrir les Techniques Freinet (car je lisais l'Observateur). C'est le rôle de la presse libre de s'intéresser à ceux qui défendent la liberté de l'enfant et qui vous préparent, après tout, de futurs lecteurs."

C. F.



LA REVUE HONGROISE d'octobre 1960 cite le cas

d'un nommé Pataki, 38 ans, qui fait concurrence aux machines électroniques dans les calculs complexes, et cela sans aucune pratique.



Dans HORIZONS, numéro d'octobre, nous signalons tout particulièrement une étude que tout le monde devrait lire : " les médicaments peuvent-ils vous tuer ? "

On vous expliquera ce qu'est le seuil toxique, si souvent dépassé, pourquoi et comment certains produits courants comme l'aspirine peuvent être cause d'ulcères et d'hémorragies, le danger aussi de la plupart des médicaments contre la toux :

" que l'anecdote rapportée plus haut, termine l'auteur, ne vous trouble surtout pas; elle ne prouve rien contre la médecine, sinon qu'un médecin peut avoir besoin lui aussi d'un confrère psychiatre "

Nous pensons que c'est à tort qu'on s'en prend en premier lieu aux médecins; ils sont le produit d'un enseignement, d'une technique et d'une méthode qui les font ce qu'ils sont. Tout comme les éducateurs sont le produit d'un enseignement, d'une méthode, d'une organisation qui les font ce qu'ils sont.

Si la méthode est mauvaise, c'est la méthode qu'il faut d'abord changer. D'aucuns s'emploient avec ténacité et héroïsme. Mais comme pour l'éducation c'est tout un appareil commercial et financier qui est mis en cause, un appareil qui, par principe, est sourd à nos bonnes raisons morales et humaines et contre lequel nous avons bien souvent à lutter à armes bien inégales.

C. F.



LES DIVERSES REVUES PEDAGOGIQUES :

Nous n'aurons que fort peu à dire des diverses revues pédagogiques qui, en ce début d'année

sont plus conformistes que jamais, qui emboîteront le pas pour profiter de nos réalisations si elles sont un jour financièrement rentables, mais qui, pour l'instant, entretiennent la masse dans une honnête tradition qui, pour les éditeurs, a ses avantages.

Nous regrettons de ne pas exclure de la liste l'ECOLE LIBÉRATRICE où nous n'avons pas pu obtenir la plus modeste tribune. Seule l'Ecole Emancipée, avec son nombre de pages réduit, cherche hardiment - et c'est dans sa tradition - les voies d'une éducation libératrice.

C. F.

*

Dans COOPERATION (Bâle) du 10 sept. Ch. H. BARBIER, rend compte de la Conférence mondiale de l'Éducation des Adultes à laquelle il a pris une part active.

Le thème général en était : L'Éducation des adultes dans un monde en transformation.

" Sur quatre points déjà les délégués semblent bien d'accord :

1° L'éducation forme un tout et on aura avantage à supprimer les distinctions arbitraires opérées entre l'éducation de base, l'éducation fondamentale, l'éducation des travailleurs, la promotion sociale, l'éducation des adultes etc. En fait, il convient de parler d'éducation scolaire et d'éducation extra-scolaire, celle-ci succédant à celle-là sans solution de continuité aucune.

2° Un caractère distinctif de l'éducation extra-scolaire c'est d'être une éducation permanente. A notre époque où les changements sont si rapides, l'être humain a besoin de s'éduquer constamment pour connaître le monde dans lequel il vit et s'y adapter.

3° Seules les méthodes actives peuvent entrer en ligne de compte pour l'éducation des adultes. Les méthodes dites traditionnelles sont largement dépassées à un moment où il ne s'agit plus de transmettre un stock de connaissances toutes faites ni un " abominable fatras de vérités éternelles " mais de permettre à l'homme de dominer sa situation et de réagir avec souplesse aux circonstances nouvelles. Parmi ces méthodes actives les méthodes coopératives tiennent une très large place.

*

L'ECOLE SOVIÉTIQUE DANS SA NOUVELLE FASE. (O.R.)

Tel est le thème d'un exposé fait à Bruxelles par Mme Korsounskaïa, Dr-adjoint à l'Institut Pédagogique de Léninegrad. Le compte-rendu intégral de cet exposé, ainsi que la discussion qui a suivi, ont paru dans un numéro spécial de la revue : "La Pédagogie en U.R.S.S." (48 rue de la Loi à Bruxelles). Bien que la pédagogie, les méthodes d'enseignement, n'apparaissent pas à proprement parler et

qu'il s'agisse surtout de l'organisation pédagogique et sociale de l'enseignement soviétique, cet exposé donne toutes les explications possibles sur la nouvelle orientation. Noton un exemple typique à propos des échecs : " Ce qui importe, c'est de prévenir les échecs, et SURTOUT DE LE FAIRE DANS les classes INFÉRIEURES. L'instituteur doit donc essayer d'élaborer une méthodologie adéquate."

C'est cette méthodologie du succès que nous voudrions voir bientôt se développer en U.R.S.S.

R. L.

*

B. DECAUX : " La mesure précise du temps en fonction des exigences nouvelles de la Science.

(Masson et Cie Editeurs)

Quand on parle de mesure du temps, nous pensons aux notions classiques que mesuraient naguère chronomètres, montres et horloges.

Or " les liaisons téléphoniques à grande distance, les systèmes radioélectriques de guidage des navires ou des avions, des radars de précision, les mesures glodexiques de " trilatérisation " tout cela nécessite des précisions de l'ordre de $1 \cdot 10^{-8}$ à $1 \cdot 10^{-9}$ dans les mesures d'intervalles de temps. "

C'est dans ces nouveaux problèmes que nous plongeons avec ce livre. Bien sûr nous ne comprendrons pas tout mais nous aurons du moins une idée de ces problèmes et de leur incidence sur notre compréhension du monde.

Nous comprendrons également, du moins dans ses principes, la réalité des vitesses. " Si nous avions une échelle de temps 10^{-9} fois plus rapide, centrée vers le siècle, nous verrions les glaciers couler et bondir à l'allure de nos fleuves, leurs tourbillons tourner, des vagues se former à la cadence des saisons, etc... Quant aux rivières, elles nous paraîtraient immobiles comme un jet de vapeur dont nous ne pouvons percevoir les détails trop rapides, et dont nous ne pouvons constater que la moyenne. Au contraire, un insecte dont toute l'existence se déroule en quelques heures a peut-être l'impression que nos rivières ne bougent pas plus que les glaciers pour nous. "

Le chapitre sur la technique des mesures de temps et de fréquence est aussi très intéressant.

C. F.

*

Elian J. FINBERT : " La vie du chameau, le vaisseau du désert "

(A. Fayard)

Nous signalons bien volontiers à l'attention

de nos camarades. La réédition de cette VIE DU CHAMEAU (collection Sciences de la Vie des Bêtes)

Il ne s'agit point ici d'une description scientifique du chameau, mais de sa vie dans le désert, mêlée aux aventures des caravaniers et des bergers de grands troupeaux des déserts du Proche-Orient, au milieu desquels l'auteur a longuement vécu.

Vos enfants se passionneront à cette lecture, que le style tout d'art et de sensibilité de Finbert rendra encore plus attachante.

Ce livre doit prendre place dans votre Bibliothèque de travail comme d'ailleurs la presque totalité des livres de Finbert sur les histoires de bêtes.

C. F.

*

VIE ET LANGAGE : Dans le numéro de septembre nous avons remarqué :

- deux études d'étymologie tournant autour de thèmes. La première sur le chêne est particulièrement intéressante, notamment pour l'étude des lieux-dits en géographie locale. L'autre s'attache aux nombreuses locutions dans lesquelles entre le mot "peau" et aux dérivés de ce terme.

- deux articles sur la toponymie : le premier passe en revue plusieurs noms de lieux-dits désignant un carrefour; l'autre, plus pittoresque, nous promène en Suisse romande et recherche l'origine de nombreuses cités valaisannes et vaudoises.

A noter encore, deux articles sur le "lapsus linguae" et ses conséquences - soit plaisantes, soit linguistiques; certains de ces "lapsus" sont demeurés comme la forme valable. Ainsi "fromage" se disait "formage"; le déplacement de "r" est resté.

Nous n'avons pas signalé en temps voulu l'article de M. Aurélien Sauvageot "Pensée et langage" paru dans les livraisons de juin et juillet. On sait que M. Sauvageot a été l'initiateur des efforts entrepris pour mettre au point le "Français élémentaire". Sa compétence donne d'autant plus de poids aux considérations qu'il développe sur les conséquences de l'évolution phonétique actuelle de la langue française.

G-J. M

*

Au revoir Dr. Roch " A. SOUBIRAN

(Les hommes en blanc)

Ed. Kent Segep Paris.

Je puis affirmer qu'il n'y a pas une ligne de ce roman qui ne corresponde à des faits que j'ai pu vérifier par moi-même ou à des faits publiés et

n'ayant été l'objet d'aucun démenti.

La Fosse aux Serpents (psychiatrique) est autre chose que la "Fosse aux ours" (pédagogique) mais certains problèmes peuvent intéresser l'éducateur fonctionnaire engrené dans la machine administrative.

" Avec 800 malades au lieu des 400 règlementaires... il ne reste que deux positions: ou bien laisser aller et "vivre sur le fou" à l'ombre béate du règlement modèle de 1857 comme le fait Mr Cahuzac ou bien former avec nos infirmiers une équipe résolue à transformer l'hôpital à la fois contre un règlement sclérosé et une administration opprimante " (p. 248)

" Quand j'ai pris le couteau en mains je suis resté stupéfait du défi au bon sens qu'il représentait: c'était une lame courte et émoussée, un vrai "couteau de fou" qui n'avait de cet instrument que le manche, comme si on m'avait confié un marteau sans tête... un porte-plume sans plume " (p. 131)

L'histoire de Lacombe, malade mental très particulier sans statut défini, permet de comprendre l'univers psychiatrique.

En France, 115 000 malades mentaux occupent plus du tiers des lits d'hôpitaux. La lutte d'un psychiatre de combat qui choisit entre le parti de la complicité et celui de la vérité et de l'action doit intéresser les éducateurs de combat; il s'agit de la même lutte.

F. OURY

*

Maurice MARSAL " L'Autorité " (Collection "Que sais-je?")

(P.U.F. Paris)

Problème brûlant que celui qu'aborde M. MARSAL, depuis plusieurs années professeur de philosophie en Première Supérieure au lycée Louis-le-Grand. L'auteur, pourtant, ne se départit pas de la sérénité qui sied à la docte érudition, et à quiconque est habitué à traiter des problèmes les plus angoissants avec toute la hauteur nécessaire, en se gardant bien de toute ingérence personnelle.

Refus d'engagement personnel et de toute subjectivité: l'ouvrage est un cours sur l'autorité. Et c'est à ce titre qu'il peut nous intéresser.

Nous nous faisons souvent des idées fausses sur l'autorité. La lecture d'un tel ouvrage ne résoud, certes, aucun problème. Mais elle permet peut-être de les poser plus correctement. Ce qui n'est pas sans mérite.

Première idée fautive: l'autorité est le pouvoir de se faire obéir (Littré). M. Marsal refuse cette définition du sens commun: l'autorité n'est pas nécessairement celle d'un homme, car nous obéissons tout autant à des rites, à des règles, à des mythes, à des courants d'opinions, etc... Et d'autre part, l'autorité n'est pas tant un attribut inhérent à une personne qu'une relation: un homme seul n'a aucune autorité; il ne peut en avoir

que par rapport à d'autres. L'autorité n'existe que dans la mesure où il y a d'autres personnes, et qui obéissent. L'autorité apparaît donc comme essentiellement relationnelle; il convient, par suite, de ne pas la considérer à sens unique, mais dans ce double mouvement qui va de celui qui commande à ceux qui obéissent, et inversement.

Et dans cette perspective on en vient à poser, sans paradoxe, cette constatation :

" Le foyer de l'autorité est dans l'âme de ceux qui obéissent "

L'étude de ceux qui obéissent = c'est-à-dire de ceux qui désirent, acceptent, ou subissent l'autorité - devient dès lors aussi importante que celle de ceux qui sont, ou se sont "constitués en dignité "

peut-être y a-t-il, dans l'autorité et dans l'obéissance, un fait primitif sur lequel viennent se greffer diverses composantes que nous pouvons constater. Mais l'état actuel de nos connaissances ne permet pas d'en préjuger.

Quoi qu'il en soit, l'auteur reconnaît, comme adjuvants principaux de l'obéissance :

- l'instinct de conservation personnelle : on se soumet par crainte d'un châtiment, car la famille, l'école, la religion, l'armée etc... nous habituent à considérer toute désobéissance comme passible d'une punition;

- un conformisme de l'obéissance : on imite les autres, qui obéissent;

- la croyance en la supériorité du chef ;

- parfois, un certain masochisme; le goût des prosternements qui soulevait l'ironie de Péguy;

- des souvenirs plus ou moins conscients de l'abandon confiant de l'enfant à la force paternelle; on recherche dans le chef (jusqu'à projeter en un Dieu Père cette paternité idéale) quelque chose de ce qu'était le père de l'enfance paisible pour pouvoir abdiquer entre ses mains tout souci, toute inquiétude vitale;

- l'habitude d'obéir ;

- chez certains aussi, le sentiment très vif d'appartenance à un groupe ; l'obéissance est alors sentie comme un facteur de cohésion (parti, église, etc...)

Parallèlement, on peut voir comme mobiles du commandement :

- la volonté de puissance, qui existe en tout être;

- chez certains, un tempérament autoritaire; ou la vanité ou l'orgueil, qui animent l'amour ou la passion du pouvoir;

- parfois un certain sadisme.

En fait, si l'on met à part certains cas rares,

d'indifférence, il faut convenir que disposition à l'autorité et disposition à l'obéissance se trouvent chez tous les hommes à des degrés variables :

" Ce dimorphisme ne sépare pas les hommes en deux catégories irréductibles; les uns naissent chefs et les autres sujets. L'erreur de Nietzsche fut de croire à une séparation de ce genre : d'un côté les "esclaves", de l'autre les "maîtres". La vérité est que le dimorphisme fait le plus souvent de chacun de nous, en même temps un chef qui a l'instinct de commander et un sujet qui est prêt à obéir, encore que la seconde tendance l'emporte au point d'être seule apparente chez la plupart des hommes " (Bergson)

M. MARSAL distingue, par ailleurs, deux voies d'approche dans l'étude de l'autorité.

L'une, sociologique, lui permet de voir dans l'autorité une sorte de délégation du caractère sacré de la conscience collective à un individu censé la symboliser, la représenter. Cette délégation peut s'appliquer d'ailleurs à des tabous, qui ne sont pas propres aux sociétés primitives; notre société contemporaine connaît encore le culte du drapeau, le prestige de l'uniforme, des diplômes, des médailles etc... Elle explique que certains faits - comme la critique du chef de l'Etat - puissent paraître scandaleux.

Elle permet également de comprendre que l'autorité puisse s'effriter. On pose habituellement cette dégradation de l'autorité en terme de fidélité ou d'infidélité. C'est une erreur, soutenue par l'enthousiasme lorsque le chef apparaît comme l'incarnation des aspirations collectives. L'autorité se désagrège lentement dès que les subordonnés prennent conscience que les actions entreprises et les buts poursuivis par leur chef ne s'accordent plus avec les aspirations de la conscience collective.

L'autre voie, psychologique, permet à M. MARSAL d'élaborer une dynamique de l'autorité : comment l'autorité s'accroît et se dégrade. Puis une technique de l'autorité, qui tend à devenir un art de l'autorité. Nous ne nous engagerons pas dans le détail de ces considérations : les résultats ne peuvent apparaître que décevants, parce qu'elle donne moins qu'elle ne semblait promettre. Cela tient, en grande part, à la méthode même de l'auteur qui veut s'en tenir à des considérations objectives et qui, par suite, volontairement, laisse de côté certains aspects - aspects qui nous paraissent, à nous, particulièrement importants, parce qu'ils sont de notre vie, et de notre vie quotidienne.

C'est cette position à priori - d'ailleurs typiquement universitaire - qui fait éluder par principe toute application politique pratique et maintient l'auteur dans la perspective de la "sagesse" traditionnelle. "In medio stat virtus" : une sagesse de juste milieu.

De même, nous aurions aimé quant à nous,

que fut abordé le problème de l'autorité sur le plan de la pédagogie. M. MARSAL a consacré sa vie à l'enseignement; plusieurs membres de sa famille ont enseigné dans le premier degré, à commencer par son père, qui fut instituteur dans les Vosges; il aurait pu parler en connaissance de cause. Cependant il ne touche qu'incidemment au problème de l'autorité à l'école. Il se contente de souhaiter, pour l'enfant, une "bonne autorité de tutelle... qui s'exerce au service (de l'enfant) pour en faire une personne au sens plein du terme, et qui se veut provisoire, éducatrice et libératrice". (p. 121)

Mais lire cet ouvrage pour y chercher des recettes serait une erreur. Son intérêt est ailleurs; tout au long de la lecture, il aide à reposer les questions dans une forme plus correcte à remettre en cause certaines habitudes, certaines tendances plus ou moins conscientes, à "éclairer notre lanterne".

Ainsi, pour donner un seul exemple, le déplacement des perspectives; au lieu de se placer du point de vue unilatéral de celui qui commande le maître - voir l'autorité sous son aspect relationnel, et prendre en considération celui qui obéit ou est censé devoir obéir - l'élève - et les causes de son obéissance. Car nous avons peut-être trop tendance de voir la disposition à commander qui existe chez le maître. Et elle existe, et non niabile. Une étude même rapide montre que les justifications qu'on donne de l'autorité de l'éducateur recouvrent souvent, dans la pratique, des tendances plus ou moins louables, plus ou moins conscientes aussi: "Le métier d'éducateur, qui est un métier d'amour, est envahi de sadiques légers" (Mounier, cité p. 40). Et l'auteur de mentionner cette "fausse énergie du faible" dont parle P. Janet, et qui parfois invite le maître à se défouler sur ses élèves en leur imposant une autorité par ailleurs non reconnue... De ce point de vue déjà, les analyses de M. MARSAL ne sont pas sans intérêt.

Mais il me semble que l'étude de la disposition à obéir n'est pas moins importante; qu'il y ait, chez nombre d'enfants, une inquiétante tendance à la soumission n'est pas niabile. Et d'aucuns de s'en prévaloir, et de considérer, par voie de conséquence, l'enfant comme un être qui a naturellement besoin de sentir une autorité à laquelle il puisse s'accrocher. Or, est-ce là vraiment tendance naturelle chez l'enfant, qui serait, par exemple, une forme de l'instinct de conservation? Ou bien plutôt, une disposition accidentelle qu'expliquent des causes secondaires, psychiques ou sociales, sans aucun caractère de nécessité, ni d'universalité; ambiance familiale, éducation religieuse, attitude d'éducateurs, déficience de la personnalité...? Certains font, sans aucun doute, la confusion. Lorsqu'un ouvrage permet, précisément, de bien poser les problèmes de ce genre, on ne peut nier son intérêt.

Il serait loisible de relever d'autres applications dans le domaine pratique. Je pense que ces quelques remarques suffisent à montrer que cet ouvrage peut être un bon outil de travail et quelles sont ses limites. Qu'il ait ses défauts, ce n'est pas niabile. Je pense qu'ils viennent surtout de cette réserve, de cette pudeur communes à la plupart de nos universitaires; ils ont un tel respect de la vérité, et généralement de la liberté d'autrui qu'ils n'osent sortir d'une impartiale objectivité. N'est-ce pas ce qui explique présentement l'imposant appareil de citations derrière lequel - par loyauté aussi devant l'apport de la pensée de ses prédécesseurs - se retranche M. MARSAL? N'est-ce pas aussi ce qui explique le caractère desséchant parfois de l'analyse, et la pauvreté des résultats - reconnus par l'auteur même - au terme de "pénibles" cheminements.

G-J. M

Pédagogie Internationale



De l'expérience à la loi

L'EXEMPLE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ECRITURE EN CHINE

Lorsque j'ai été reçu par le Président de la Commission de l'alphabétisation à Pékin, en 1957, j'avais déjà été très surpris à la fois par l'indécision administrative et par le nombre de mesures prises pour expérimenter le projet d'alphabet romain.

Des quantités de brochures étaient publiées, des expériences d'enseignement limitées entreprises, l'utilisation de l'alphabet prévue pour enseigner aux gens du Sud la langue parlée du Nord, avant qu'une décision officielle quelconque ait été prise.

L'alphabet de cette époque a d'ailleurs été

modifié depuis, et a fini par être adopté officiellement par l'Assemblée.

Je n'ai pu obtenir de mon interlocuteur, également Vice-Ministre de l'Education, qu'un avis personnel: à son avis, les caractères chinois étaient bien trop difficiles, et dans 10 à 20 ans, l'alphabet devait sans doute les remplacer, tout au moins dans l'enseignement.

L'appel de Mao Tsé-Toung qui suivit était beaucoup plus timide; il parlait de sa simplification des caractères et de l'usage de l'alphabet pour unifier la prononciation de la langue officielle.

Et aujourd'hui ? En bien ! l'expérimentation continue à précéder la loi. Pierre Abraham, rentrant de Chine, nous en donne de nouveaux exemples (1)

Dans la nouvelle gare de Pékin, toutes les inscriptions sont faites à la fois en caractères et en écriture alphabétique.

A l'école, on enseigne l'alphabet en 1^o et 2^o année (de 7 à 9 ans, puisque la Maternelle va jusqu'à 7 ans), et les élèves de 3^o et 4^o année (9 à 11) doivent rattraper les autres; ceci depuis 1958.

Les responsables ajoutent naturellement, un MAIS :

" Mais il s'écoulera une dizaine d'années avant que ces générations accèdent à l'Université. Que choisiront-elles ? Nous ne le savons pas "

Ainsi, ce sont les étudiants eux-mêmes qui décideront si les lettres doivent se substituer aux caractères. Quant aux responsables, il leur " est difficile de le dire "

Comme pour les communes populaires, comme pour l'industrie locale, la loi qui règlera le sort de l'écriture chinoise et de son enseignement ne sera réglé qu'a posteriori.

Le comportement scientifique, si rare en pédagogie et en politique a donc cours dans la Chine d'aujourd'hui.

N'est-ce pas là aussi, dans tous les domaines, un comportement démocratique ?

(1) dans les Cahiers Franco-Chinois n° 6.

R. LALLEMAND

Pédagogie soviétique pédagogie humaine :

De l'influence de la vie des grands sur le travail scolaire

◆◆

Le bulletin n° 3 de la commission de l'enseignement de France - URSS, publie une expérience caractéristique à ce sujet.

Une maman, excellente ouvrière à la fabrique de pain, vient se plaindre à l'institutrice du mauvais travail scolaire de sa fille. La maîtresse invite la maman à raconter son travail en classe. La maman, d'abord émue, s'acquitte bien de sa tâche et de façon intéressante en montrant les diverses sortes de pain de la fabrique.

L'impression produite sur les élèves est forte.

- Ta maman, c'est quelqu'un, lui disent ses camarades.

Depuis, la fille est devenue bonne élève.

Les autres élèves changèrent également et voulurent faire connaître leurs parents aux camarades de l'école.

Une ouvrière de confection, une couturière expérimentée suivirent. Les élèves apprécèrent non seulement la technique mais la force, le temps, l'application, nécessaires au travail.

Pour le calcul, la maîtresse fit appel aux papas dont les professions étaient variées: fondeurs, géologues, lameurs, électriciens, ajusteurs, et fit demander par chaque enfant un problème correspondant à la profession paternelle.

Chaque texte, bien expliqué par l'intéressé, fut inséré dans un recueil et l'on comprit l'importance du calcul dans toutes les professions.

d'après A. Konovalenko, institutrice

Ecole 21 Dniepopetrovsk

Le ressort fierté a motivé le travail scolaire, grandi dans l'esprit de l'enfant l'effort des parents et intéressé ceux-ci à l'école.

A. V.